

MILLE BATTEMENTS

Elara Vance



Mille Battements

Par Elara Vance

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Silence des Horloges	4
Chapitre 2 : L'Asphalte et l'Offrande	10
Chapitre 3 : Le Goût du Café Noir	16
Chapitre 4 : L'Héritage Cellulaire	23
Chapitre 5 : La Rupture du Protocole	28
Chapitre 6 : Le Gardien des Souvenirs	34
Chapitre 7 : Le Pont de Santal	42
Chapitre 8 : La Fréquence Décodée	47
Chapitre 9 : Le Triangle de l'Ombre	52
Chapitre 10 : Le Pèlerinage de la Pluie	58
Chapitre 11 : Le Secret de l'Atelier	64
Chapitre 12 : L'Agonie du Spectre	70
Chapitre 13 : Le Dernier Battement	75
Chapitre 14 : L'Aube Nouvelle	83

Chapitre 1

Le Silence des Horloges

La pluie londonienne n'était pas une simple averse ; c'était un linceul liquide, une nappe d'eau grise qui étouffait les néons de Piccadilly Circus. Sous l'épiderme du poignet gauche de Julian, la pulsation était devenue une brûlure. Une démangeaison électrique qui remontait le long de son radius, picotant les terminaisons nerveuses avec une insistance de métronome affolé.

Il s'arrêta net au milieu du carrefour, ignorant les parapluies qui le heurtaient. Il releva sa manche. Les chiffres, d'un rouge incandescent sous la peau, ne décomptaient plus. Ils s'étaient figés.

****00:00:00.****

L'air s'engouffra dans ses poumons avec le goût du fer et de l'ozone. C'était là. Elle était là. À quelques mètres, peut-être, séparée par un rideau d'inconnus et le fracas des bus rouges. Julian tourna sur lui-même, ses bottes de cuir écrasant les flaques d'encre. Ses yeux, d'ordinaire si calmes, fouillaient la foule avec une faim de naufragé. Il sentait l'odeur du bitume mouillé, celle, plus lointaine, d'un vendeur de marrons chauds, et ce parfum indéfinissable qui lui montait à la gorge : le musc, la pluie, et l'attente.

De l'autre côté de la chaussée, Clara Solis ajustait son écharpe de laine bouillie. Elle n'avait pas vu son poignet. Elle ne le regardait plus depuis des mois, lassée de voir les chiffres s'égrener sans jamais promettre le repos. Elle se sentait déjà fatiguée, une fatigue de vieille femme nichée dans un corps de vingt-cinq ans, une arythmie discrète qui faisait parfois trébucher son souffle.

Puis, le choc. Pas physique, mais vibratoire. Une décharge qui lui fit lâcher son parapluie. L'objet tomba dans le caniveau, ses baleines noires s'agitant comme les pattes d'un insecte agonisant. Clara porta sa main à son poignet. Le zéro brillait, violent, presque obscène de certitude.

Elle leva les yeux. Le monde devint flou. Entre elle et le trottoir d'en face, un bus à impériale s'interposa dans un sifflement de freins hydrauliques, crachant une fumée épaisse qui sentait le gasoil et la fin du monde.

Julian vit une silhouette s'effacer derrière la masse rouge. Une chevelure sombre, peut-être. Un éclat de regard couleur d'orage. Il s'élança, mais le flux des piétons le repoussa, une marée humaine pressée de rentrer, de fuir l'humidité, de s'abriter de la vie. Quand le bus redémarra, le trottoir était vide. Clara avait disparu dans la bouche béante du métro, aspirée par l'escalator, ses doigts tremblant sur la rampe froide.

L'horloge sur leurs poignets s'éteignit. Le rouge vira au gris cendre. La synchronisation avait échoué. Le silence des horloges venait de commencer.

Trois ans plus tard.

L'odeur de l'hôpital St. Jude était une agression lente. Un mélange de Javel, de fleurs fanées et de cette note métallique, presque sucrée, qui accompagne la décomposition invisible des tissus.

Dans la chambre 412, le temps n'était plus une ligne droite. C'était un cercle qui se rétrécissait. Clara Solis n'était plus qu'une ombre de porcelaine perdue dans les draps d'un blanc chirurgical. Sa cage thoracique se soulevait avec une lenteur de marée basse. À chaque inspiration, on aurait pu entendre le craquement de son sternum, une

architecture fragile qui menaçait de s'effondrer.

— Clara ?

La voix de sa mère, Maria, était un murmure chargé de larmes retenues, une main chaude et moite pressée contre la sienne. Clara voulait répondre, mais les mots restaient coincés dans sa gorge, secs comme de la craie. Elle n'entendait plus que le moniteur cardiaque. *Bip. Bip... Bip.*

Le rythme était erratique. Son propre cœur, cette machine défectueuse qu'elle portait depuis la naissance comme un fardeau, était en train de rendre les armes. Elle le sentait s'étirer, se fatiguer, comme un élastique trop utilisé. Il n'y avait plus de douleur, seulement une grande froideur qui montait de ses orteils, une anesthésie de l'âme.

Elle ferma les yeux. Derrière ses paupières, elle ne voyait pas le vide. Elle voyait Piccadilly. Elle voyait la pluie. Elle revoyait ce moment, trois ans plus tôt, où son poignet avait brûlé. Elle s'était souvent demandé à quoi ressemblait l'homme du "Zéro". Avait-il les mains douces ? Sentait-il le tabac ou le vent ? Était-il, lui aussi, en train de s'éteindre quelque part, ou continuait-il de marcher sous la pluie, son horloge morte gravée dans la peau ?

« Je t'aime, Clara. Reste avec moi. Ne lâche pas. »

La voix de Maria s'éloignait. Le décor de la chambre — la télévision éteinte, le pot de bétadine, le ciel gris par la fenêtre — perdait de sa substance. Tout devenait granuleux, comme une vieille photographie que l'on aurait laissée trop longtemps au soleil.

Clara sentit un poids sur sa poitrine. Un poids immense, comme si une main de géant pressait son cœur pour en extraire les dernières gouttes de vie. Ses poumons

réclamaient de l'air, mais l'air était devenu du verre pilé. Elle se demanda si mourir, c'était enfin arrêter de chercher.

Soudain, le moniteur émit un son continu. Un sifflement strident, linéaire, qui déchira le silence de la chambre.

Biiiiiiiiiiiiiiip.

Le monde bascula dans une obscurité de velours. Clara sombra, portée par une étrange sensation de flottement. Elle n'était plus un corps, elle était une fréquence. Une onde qui s'amenuisait.

Mais à cet instant précis, à quelques kilomètres de là, le destin, dans sa cruauté la plus raffinée, passait à la vitesse supérieure. Un moteur de moto hurlait dans la nuit londonienne, un pneu glissait sur une plaque d'égout luisante de pluie, et un homme aux mains tachées d'encre était projeté contre l'asphalte tiède.

Julian Vance mourait. Son sang, d'un rouge identique à celui de l'horloge disparue, dessinait une carte éphémère sur le sol. Son dernier souffle fut un nom qu'il ne connaissait pas encore, mais que ses cellules scandaient depuis toujours.

Dans l'unité de soins intensifs, le téléphone de garde se mit à vibrer.

Le médecin s'approcha du lit de Clara, ses pas résonnant sur le linoléum. Il regarda le corps inerte de la jeune femme, puis le moniteur. Il y avait une urgence froide dans ses gestes. Un appel venait d'être passé. Un cœur venait de se libérer. Un cœur jeune, vigoureux, encore chargé de l'adrénaline d'une vie fauchée en plein vol.

Clara était déjà loin, dans ce tunnel de silence où les souvenirs se délient, quand elle ressentit un choc électrique. Pas celui du défibrillateur qu'on écrasait contre ses côtes, mais quelque chose de plus profond. Une intrusion.

On lui ouvrait la poitrine. Elle sentait, dans sa stupeur de mourante, le froid du scalpel, le craquement de l'os. Et puis, l'inimaginable.

On déposa dans le nid vide de sa poitrine un muscle étranger. Une bête sauvage et chaude.

Le premier battement fut un coup de tonnerre.

Boum.

Ce n'était pas son rythme. C'était un battement lourd, puissant, avec une syncope particulière, un petit retard de poète.

Boum... Boum.

Clara revit Piccadilly. Mais cette fois, elle ne voyait pas le bus. Elle ne voyait pas son parapluie perdu. Elle voyait à travers les yeux d'un autre. Elle voyait ses propres cheveux sombres s'éloigner dans la foule. Elle ressentait une douleur atroce, un manque, un besoin viscéral de crier "Attends !".

Dans le bloc opératoire, le chirurgien s'essuya le front.

— Elle reprend. Le greffon est accepté. Le rythme est d'une stabilité incroyable.

Clara n'était plus seule. Sous sa cicatrice encore fraîche, sous la fermeture éclair de chair qui allait bientôt se refermer, elle hébergeait un fantôme. Julian était là, niché contre ses poumons, irriguant ses veines de ses regrets, de ses désirs et de cette odeur de café noir et de cuir qui commençait déjà à envahir les rêves de la survivante.

Elle ouvrit une paupière. La lumière de l'hôpital était insoutenable, mais ce n'était plus le blanc de la mort. C'était l'aube. Une aube volée, hantée, où chaque battement

de son nouveau cœur lui murmurait un secret qu'elle n'était pas encore prête à entendre.

Elle était vivante. Mais elle n'était plus seulement elle-même. Elle était le réceptacle d'un amour qui n'avait jamais eu lieu et qui, maintenant, exigeait d'être vécu.

Clara Solis ferma les mains sur les draps, et pour la première fois depuis trois ans, elle sentit son poignet. Il ne brillait plus. Mais sous la peau, là où les chiffres avaient été, elle sentit une chaleur. Une promesse de sang.

Le silence des horloges était terminé. La symphonie du fantôme commençait.

Chapitre 2

L'Asphalte et l'Offrande

Le cuir de sa veste craquait sous l'assaut d'une pluie fine, une de ces bruines londoniennes qui ne lavent rien mais qui poissent tout. Julian serra les poignées de sa Triumph, sentant la vibration du moteur remonter le long de ses avant-bras, une extension de son propre système nerveux. Sous ses gants, son poignet gauche le brûlait. Ce chiffre, ce zéro gravé dans sa chair comme une flétrissure ou une promesse non tenue, semblait pulser au rythme des tours-minute.

Trois ans. Trois ans que l'horloge s'était tue, figée sur l'absence. Pourtant, ce soir-là, l'air avait un goût de fer et d'ozone, une saveur de court-circuit. Une intuition, sauvage et déraisonnable, lui griffait les entrailles : elle était là. Quelque part dans ce labyrinthe de briques sombres et de reflets de néons sur le bitume, Clara respirait la même humidité que lui.

Il accéléra. Le monde devint un flou de lumières striées. Le rouge des feux arrière, l'indigo des vitrines, le jaune sale des lampadaires. Julian ne conduisait plus, il traquait une fréquence. Il pencha la machine dans un virage, le genou frôlant l'asphalte miroitant. Il sentait l'encre de ses tatouages tirailler sa peau, comme si les dessins voulaient se détacher de lui pour aller la trouver.

Encore un effort. Un pâté de maisons. Une intersection.

L'odeur du café noir et du tabac froid qui imprégnait sa veste fut soudain balayée par une effluve plus violente : celle de l'acier qui hurle.

Le bus apparut comme un mur de métal surgi du néant. Julian eut le temps de voir,

dans le reflet du pare-brise, son propre regard — deux orages de panique et de reconnaissance. Il ne freina pas par instinct de survie, il freina pour ne pas rater le rendez-vous. Mais la physique est une amante sans pitié. Le pneu glissa sur une plaque d'égout, la moto se coucha avec un gémissement de bête agonisante, et Julian fut projeté.

Le choc ne fut pas un bruit, ce fut un silence absolu.

L'asphalte était tiède, presque maternel. Il sentit le grain de la route contre sa joue, le goût métallique du sang qui envahissait sa bouche, une mélasse chaude et lourde. Ses yeux, fixés sur le ciel de Londres qui ne laissait voir aucune étoile, s'embruèrent. À quelques centimètres de son visage, sa main gantée reposait, inerte. Et là, sous la manche déchirée, le zéro de son poignet se mit à briller d'une lueur mourante, une dernière étincelle avant le grand noir.

Clara...

Ce ne fut pas un cri, juste un soupir de ses alvéoles qui se déchiraient. Son cœur, ce muscle obstiné, battit une fois, deux fois, un rythme syncopé, une révolte inutile. Puis, la douleur s'effaça, remplacée par une étrange légèreté, une sensation de s'évaporer dans la pluie.

L'Hôpital St. Jude n'était qu'une symphonie de froids. Le froid chirurgical des tubes fluorescents, le froid de l'inox, le froid de l'urgence qui ne s'encombre pas d'adieux.

Dans le box numéro 4, Julian n'était déjà plus Julian. Il était "le donneur". Un corps de vingt-huit ans, athlétique, dont le cerveau avait capitulé mais dont le moteur interne refusait de s'éteindre tout à fait. L'infirmière passa une éponge sur son torse pour effacer la suie et le sang, révélant la peau mate, musclée, marquée d'une ancre

sur l'épaule.

Le chirurgien, le Dr Aris, entra dans une danse de gestes précis. Pas de place pour la poésie, seulement pour la logistique de la survie. Le scalpel incisa le sternum. Le bruit de la scie à os, un crissement sec, déchira l'air stérile. Et là, au centre de l'ouverture béante, le cœur de Julian apparut.

C'était une pièce d'orfèvrerie charnelle. Il battait encore, mû par une énergie résiduelle, une inertie de passion. Aris le contempla un instant, fasciné malgré lui par la vigueur du greffon.

— Temps de clampage à 02h14, annonça-t-il d'une voix monocorde.

Le cœur fut sectionné. On le déposa dans une solution glacée, un liquide bleuâtre qui semblait figer le temps. On le transvasa dans une glacière en polyuréthane, un coffre-fort pour un trésor de sang. Le "clac" du couvercle qui se referma sonna comme le verdict d'un tribunal.

À l'autre bout de la ville, le silence de la chambre 302 était celui d'une attente mortuaire. Clara Solis était une ombre parmi les draps blancs. Sa peau, d'une pâleur de cire, semblait presque transparente, laissant deviner le réseau bleuâtre de ses veines comme une carte de routes menant nulle part.

Son propre cœur n'était plus qu'une rumeur fatiguée, un oiseau blessé qui se cognait contre les parois de sa cage thoracique. Elle n'avait plus peur de la mort ; elle était déjà en elle, un hiver précoce qui lui engourdissait les doigts.

Soudain, le fracas des portes. Le monde bascula dans une accélération de particules.

— On l’a, Clara. On a un donneur.

Elle ne répondit pas. Elle sentit simplement une larme rouler sur sa tempe, une goutte d’eau tiède dans cet univers de glace. On la déplaça, on la brancha, on l’endormit. Le dernier son qu’elle entendit fut le roulement des brancards sur le linoléum, un battement de tambour de guerre.

L’opération fut une boucherie sacrée.

Le Dr Aris, les mains gantées de latex rouge, s’approcha de la cavité vide dans la poitrine de Clara. C’était un gouffre, une absence qui attendait son nouveau roi. On sortit le cœur de Julian de sa prison de glace. Il paraissait minuscule, vulnérable, mais dès qu’il effleura l’air chauffé du bloc, il sembla frémir.

Les sutures commencèrent. Fil après fil, soie après soie, Aris recousait deux destins qui s’étaient manqués sur le bitume. C’était une broderie de chair. Les artères furent raccordées, les veines nouées dans une étreinte de nylon.

— On retire les clamps.

Le sang de Clara, appauvri par des mois de défaillance, se rua dans les chambres musculaires de Julian.

Le silence se fit dans le bloc. Les moniteurs affichaient une ligne plate, un sifflement continu qui vrillait les tympans. Un choc. Rien. Un deuxième choc. Les corps de l’équipe médicale étaient tendus, suspendus à ce morceau de muscle qui refusait de s’éveiller dans cette nouvelle demeure.

Puis, une secousse. Un soubresaut violent.

Boum.

Le moniteur dessina une crête, une montagne russe d'électricité.

Boum-boum.

Le cœur de Julian venait de reconnaître le sang de Clara. Ou peut-être était-ce l'inverse. Une décharge sensorielle traversa le corps anesthésié de la jeune femme. Sous ses paupières closes, une image explosa : le goût du café noir, l'odeur du cuir mouillé, et la sensation d'une main rugueuse qui caresse une joue.

— Le rythme est d'une stabilité incroyable, murmura l'anesthésiste, les yeux fixés sur les chiffres qui dansaient. On dirait qu'il a toujours été là.

Aris commença à refermer. L'aiguille perçait la peau de Clara, recréant la barrière entre le monde et son intimité. La cicatrice montait, droite, impitoyable, une fermeture éclair rose qui scellait le pacte.

Dans le coma artificiel où elle flottait, Clara ne voyait plus les couloirs de l'hôpital. Elle était sur une moto. Elle sentait le vent lui fouetter le visage, elle sentait la puissance d'un moteur entre ses jambes, et surtout, elle ressentait une soif immense, une urgence de vivre qui n'était pas la sienne.

Julian n'était plus sur l'asphalte de Londres. Il n'était plus dans cette morgue où l'on allait bientôt l'identifier. Il était niché là, derrière le sternum de Clara, lové entre ses poumons. Il était le passager clandestin de sa vie, le fantôme qui allait apprendre à sa nouvelle hôte comment brûler les secondes au lieu de les compter.

Le matin se levait sur Londres, une aube de nacre et de gris. Dans la salle de réveil, Clara Solis inspira une bouffée d'air qui lui parut plus vaste que l'océan. Son poignet gauche, là où les chiffres avaient disparu, la démangeait. Elle ne savait pas encore que le repos était fini. Elle ne savait pas que chaque fois qu'elle fermerait les yeux, elle

verrait les mains tachées d'encre d'un homme qu'elle n'avait jamais embrassé, mais qui désormais, possédait son souffle.

L'offrande était faite. Le sang avait trouvé son chemin. La symphonie pouvait commencer, et elle serait faite de cris, de regrets, et d'une faim de vivre à en briser les os.

Chapitre 3

Le Goût du Café Noir

Le réveil ne fut pas une éclosion, mais une effraction.

L'air de la chambre d'hôpital, saturé d'une odeur de désinfectant froid et de draps amidonnés, s'engouffra dans ses poumons comme une lame de verre. Clara ouvrit les yeux sur un plafond d'un blanc agressif, si net qu'il semblait vouloir lui trancher la rétine. Pendant quelques secondes, le silence fut absolu, une bulle de vide suspendue au-dessus de l'abîme. Puis, le son arriva.

Boum-boum. Boum-boum.

C'était un bruit sourd, trop vaste pour sa poitrine, une percussion de tambour de guerre résonnant dans une chapelle vide. Ce n'était pas le battement de moineau, timide et erratique, qu'elle avait connu pendant vingt-huit ans. C'était une pulsation autoritaire, lourde, qui semblait vouloir réorganiser chaque atome de son corps selon une cadence étrangère.

Elle tenta de porter la main à sa gorge, mais ses doigts étaient engourdis, comme s'ils appartenaient à une poupée de cire. Sous la chemise d'hôpital en coton rêche, elle sentit la brûlure. Sa cicatrice n'était plus une simple plaie ; elle était un méridien de feu. Elle imaginait les points de suture comme des barbelés retenant une bête sauvage derrière l'enclos de ses côtes. Le sternum lui semblait une plaque de métal chauffée à blanc, une frontière qu'on aurait soudée à la hâte entre sa vie d'avant et ce présent sans nom.

Une infirmière entra, ses pas étouffés par le linoléum, un spectre bleu dans la lumière

crue du matin londonien.

— Vous êtes enfin avec nous, Clara. Doucement. Ne forcez pas.

La voix de la femme était une caresse inutile. Clara ne voulait pas de douceur. Elle ressentit soudain une irritation viscérale, une électricité qui lui parcourait les avant-bras. Ses doigts s'agitaient d'un tic nerveux qu'elle ne se connaissait pas, cherchant quelque chose de solide, de rugueux, à broyer.

— J'ai soif, murmura Clara.

Sa propre voix lui parut étrange, plus basse, écorchée par un sable invisible.

— Je vais vous apporter un peu d'eau fraîche, ou un thé léger. Avec un peu de sucre ? Vous aimiez le thé à la camomille, n'est-ce pas ?

Clara ferma les yeux. L'idée même de la camomille, de cette tiédeur sirupeuse et florale, lui souleva le cœur. Une nausée violente, presque insultante, lui tordit l'estomac. Ce n'était pas de l'eau qu'elle voulait. Ce n'était pas cette transparence insipide.

— Non, lâcha-t-elle, les dents serrées. Du café. Noir. Très fort.

L'infirmière marqua un temps d'arrêt, la main sur le rebord du plateau.

— Le café est déconseillé pour le moment, Clara. Votre rythme cardiaque doit rester stable. Et vous avez toujours détesté ça, vous disiez que c'était « boire de la cendre ».

Clara sentit une colère monter, une chaleur noire qui ne venait pas de son esprit, mais de plus bas, de ce muscle qui battait furieusement sous l'os. Elle voyait soudain, avec une précision terrifiante, l'image d'un percolateur en métal bosselé, l'odeur du marc brûlé, l'amertume qui décape le palais et réveille les nerfs. Elle en avait besoin.

C'était une exigence cellulaire, une soif qui ne venait pas de ses papilles, mais de sa moelle.

— Du café, répéta-t-elle, et sa main gauche se crispa sur le drap, les jointures blanchies. Et une cigarette.

L'infirmière la regarda comme si elle venait de parler en une langue morte.

— Vous ne fumez pas, Clara. Vous n'avez jamais touché à une cigarette de votre vie. Vos poumons sont...

— Je sais ce que je suis ! coupa Clara, sa voix montant d'un octave, vibrant d'une urgence qui l'effraya elle-même.

Elle se tut brusquement, suffoquée par l'audace de son propre ton. Elle, la discrète Clara, l'ombre qui glissait dans les couloirs sans faire de bruit, venait d'aboyer sur une soignante. Elle retomba contre l'oreiller, épuisée. Le cœur dans sa poitrine sembla ricaner d'un coup sourd.

Le soir tomba, étirant des ombres mauves sur les murs de la chambre 412. Clara sombrait et émergeait de la conscience comme un bouchon de liège sur une mer agitée. À chaque fois qu'elle fermait les paupières, le "bruit" revenait.

Ce n'étaient pas des rêves. Les rêves ont une logique floue, une texture de coton. Ici, tout était trop net. Trop aigu.

Elle est sur la moto. Ce n'est pas elle, mais elle habite ses yeux. Le cuir du blouson craque sous ses mouvements. Le vent est un hurlement qui dévore tout, une gifle glacée et délicieuse qui lui arrache des larmes de plaisir. Elle sent la vibration du moteur entre ses cuisses, un grondement de fauve qui se répercute jusque dans sa colonne vertébrale. C'est la liberté. C'est la vitesse pure, celle qui transforme le monde en un ruban de lumières floues.

Puis, l'odeur. L'odeur de la pluie sur l'asphalte chaud. Ce parfum de terre cuite et de pétrole, de bitume mouillé qui annonce l'orage. C'est une odeur de rendez-vous. Il y a une urgence. Une montre au poignet qui affiche zéro. Une sensation de retard immense, une peur panique de rater le virage de sa propre vie.

Les mains sur le guidon ne sont pas les siennes. Elles sont larges, puissantes, les ongles courts, une petite cicatrice en forme de croissant de lune sur le pouce droit. Des mains qui sentent l'encre de chine et le tabac de contrebande. Ces mains tournent la poignée de gaz. Plus vite. Plus vite.

Clara veut hurler : "Freine !", mais ses lèvres ne sont que des spectatrices. Elle sent la jubilation du danger, ce goût de métal dans la bouche qui accompagne l'adrénaline. Et soudain, le signal.

Une fréquence radio brouillée. Un sifflement strident qui lui déchire le crâne. Une voix, ou plutôt l'écho d'une voix, comme si on parlait à travers une paroi de verre épais.

"...pas encore... Clara... regarde-moi..."

Elle se réveilla en sursaut, le corps trempé de sueur, son nouveau cœur frappant contre sa poitrine comme un prisonnier contre les barreaux d'une cellule. Elle haletait, cherchant l'air de la chambre, mais ses narines étaient encore pleines de l'odeur de l'asphalte mouillé et du cuir vieux.

Elle porta sa main gauche à son visage. Ses doigts tremblaient. Elle les regarda avec une horreur fascinée. Elle chercha la petite cicatrice en croissant de lune sur son pouce. Elle n'y était pas. Sa peau était lisse, pâle, intacte. Mais elle pouvait encore sentir la douleur fantôme de cette marque, comme une brûlure invisible sous l'épiderme.

— Tu es là, murmura-t-elle dans l'obscurité.

Elle ne savait pas à qui elle s'adressait. À la mort ? Au donneur ? À ce morceau de chair qui refusait de se fondre en elle ?

Elle se leva, défiant les ordres des médecins. Ses jambes étaient flageolantes, mais une force étrangère semblait soutenir son équilibre, une volonté de fer qui ne lui appartenait pas. Elle se traîna jusqu'à la petite table de nuit où l'infirmière avait fini par laisser un gobelet de café noir, devenu froid.

Clara s'en saisit. Elle porta le liquide à ses lèvres. L'odeur était âcre, presque repoussante pour la femme qu'elle était la veille. Elle but une gorgée.

L'amertume envahit sa bouche, rugueuse, brutale. Elle n'eut pas de haut-le-cœur. Au contraire, elle ressentit un apaisement immédiat, une sorte de reconnaissance. Son sang sembla circuler plus vite, accueillant ce poison comme un vieil ami. Elle but tout le gobelet, les yeux fixés sur le reflet de la lune dans la vitre.

Elle s'approcha de la fenêtre. Londres s'étalait devant elle, une constellation de lumières froides. Quelque part là-bas, un homme était mort. Quelque part là-bas, une moto gisait peut-être encore dans un dépôt, tordue et silencieuse.

Elle posa sa main sur la vitre froide. Le contraste entre le gel du verre et la chaleur incandescente de sa cicatrice la fit frissonner. Pour la première fois de sa vie, Clara ne se sentait plus seule. Mais c'était une compagnie terrifiante. Elle n'était plus l'unique occupante de sa peau. Elle était devenue un sanctuaire, une église habitée par un dieu en colère.

Elle se concentra sur le battement. *Boum-boum.*

Ce n'était plus seulement un bruit. C'était une ponctuation. Le cœur lui racontait une histoire qu'elle n'avait pas vécue. Il lui parlait de nuits blanches à dessiner sur du papier kraft, de la sensation de l'encre qui sèche sur les doigts, de la saveur d'un baiser qu'on n'a jamais donné mais qu'on a attendu toute une vie.

Une larme roula sur sa joue. Elle ne savait pas si c'était sa tristesse ou celle de l'autre. Elle ne savait plus où elle s'arrêtait et où il commençait.

Elle porta ses doigts à son sternum, là où la peau était boursouflée. Elle caressa la cicatrice, doucement, comme on apaise un animal blessé.

— Qui étais-tu ? chuchota-t-elle.

Le cœur répondit par une accélération soudaine. Une décharge électrique traversa son bras gauche, celui-là même où le zéro avait disparu quelques jours plus tôt. La démangeaison revint, insupportable, juste sous le poignet.

Clara comprit alors avec une clarté glaciale que le deuil ne serait pas pour elle. On ne fait pas le deuil de celui qui respire en vous. On ne pleure pas celui dont on partage la faim.

Elle retourna vers son lit, mais ne s'allongea pas. Elle resta assise, le dos droit, fixant la porte. Elle attendait. Elle attendait la prochaine fréquence, le prochain souvenir, la prochaine morsure de cette mémoire cellulaire qui la dévorait.

Elle n'avait plus peur de mourir. Elle avait peur de ne pas être à la hauteur du désir de vivre qui hurlait en elle.

Dans le silence de la chambre, le monitoring cardiaque émettait un bip régulier. Mais Clara n'écoutait que le second rythme, celui qui n'apparaissait sur aucun écran, celui qui sentait le tabac, l'encre et le regret.

Le jour de sa seconde naissance était aussi celui de sa première possession.

Clara Solis ferma les yeux, et pour la première fois, elle ne chercha pas le sommeil. Elle chercha l'homme. Elle chercha Julian dans le dédale de ses propres artères.

— Apprends-moi, dit-elle dans un souffle. Apprends-moi à brûler.

Et dans la pénombre, le cœur battit si fort qu'elle crut que ses côtes allaient céder. La symphonie n'en était qu'à son premier mouvement, et déjà, l'harmonie était faite de sang.

Chapitre 4

L'Héritage Cellulaire

L'air de Londres à la sortie de l'hôpital n'était plus une simple mixture d'azote et d'oxygène. Pour Clara, c'était une agression. Chaque particule de pollution, chaque effluve de gasoil et de bitume mouillé lui griffait la gorge avec une précision chirurgicale. Elle s'arrêta sur le perron, sa main droite crispée sur l'anse de son sac, tandis que la gauche, inconsciente, se pressait contre son sternum. Sous le coton fin de son chemisier, la cicatrice tirait, un éclair de chair neuve et mauve qui semblait pulser au rythme de ce moteur étranger.

Le taxi qui l'emportait vers South Kensington sentait le sapin synthétique et le cuir froid. D'ordinaire, Clara aurait ignoré ces détails, perdue dans le brouillard de sa propre fatigue. Mais aujourd'hui, ses sens étaient aiguisés jusqu'à la douleur. Elle percevait le vrombissement du moteur jusque dans ses vertèbres. Le chauffeur parlait, une plainte monotone sur le trafic, mais Clara n'entendait que le sang qui cognait contre ses tympanes. *Boum-morsure. Boum-promesse.*

Lorsqu'elle franchit le seuil de son appartement, le silence l'accueillit comme un reproche. Tout était resté en suspens, une nature morte de sa vie d'avant. La poussière dansait dans un rayon de soleil pâle, se déposant sur le couvercle de son piano à queue, un Steinway d'ébène qui trônait au centre de la pièce comme un autel délaissé.

Clara laissa tomber ses clés. Le tintement métallique résonna, trop fort, trop aigu. Elle s'approcha de l'instrument. C'était son sanctuaire, son langage. Elle s'assit sur le tabouret, cherchant le réconfort de la routine. Elle ouvrit le clavier. L'ivoire des touches était froid, d'une blancheur de dents de lait. Elle posa ses doigts sur les touches pour entamer la *Nocturne op. 9 n°2* de Chopin.

Mais le miracle n'eut pas lieu.

À l'instant où elle enfonça la première touche, un dégoût viscéral lui souleva le cœur. Le son lui parut plat, mathématique, désespérément aride. Ses doigts, d'habitude si agiles, lui semblaient lourds, comme s'ils appartenaient à une autre. Elle essaya encore, forçant le mouvement, mais son bras gauche fut parcouru d'une crampe électrique. Ce n'était pas la musique qu'elle cherchait. Ce n'était plus sa faim.

Elle fixa ses mains. Elles tremblaient d'une impatience nouvelle, une démangeaison qui ne se situait pas à la surface de la peau, mais dans la moelle de ses os. Elle ferma les yeux et, soudain, l'obscurité derrière ses paupières se colora. Ce n'était plus Chopin qu'elle voyait, mais des traits, des ombres, des contrastes de fusain sur du grain de papier. Elle sentit l'odeur âcre de la térébenthine et du lin huileux monter dans ses narines, si réelle qu'elle crut un instant avoir renversé un flacon d'essence sur le tapis persan.

Elle se leva brusquement, le souffle court.

— Qu'est-ce que tu me fais ? murmura-t-elle à l'adresse de sa poitrine.

Elle erra dans l'appartement comme une intruse. Ses propres bibelots, ses partitions annotées, ses tasses de porcelaine fine lui semblaient être les vestiges d'une civilisation disparue. Elle finit par s'échouer dans le petit bureau qu'elle utilisait rarement. Dans un tiroir, elle trouva un vieux carnet de croquis, vierge, et un reste de fusain oublié là depuis ses années d'école.

Elle ne savait pas dessiner. Elle n'avait jamais possédé le sens des proportions, ni la patience du trait. Pourtant, lorsqu'elle saisit le bâtonnet noir, sa main ne demanda pas de permission.

Le fusain crissa sur le papier. Un bruit sec, organique, comme un ongle sur une plaie. Clara ne contrôlait plus rien. Son bras bougeait avec une autorité terrifiante, saccadée, fiévreuse. Elle ne voyait pas le carnet ; elle voyait un visage, ou plutôt l'écho d'un visage, une structure osseuse qu'elle connaissait par cœur sans l'avoir jamais rencontrée.

Elle dessinait des ombres, des creux, la courbe d'une mâchoire qui n'était pas la sienne. La sueur perlait à ses tempes. Son cœur — **son** cœur — s'emballait, envoyant des décharges de dopamine à chaque trait réussi. C'était une extase violente, une possession charnelle. Le noir de fumée maculait ses doigts, s'insinuait sous ses ongles. Elle ne peignait pas, elle exhumait.

Quand elle s'arrêta enfin, le fusain n'était plus qu'un moignon brisé entre ses doigts. Sur le papier, un œil la fixait. Un œil d'une intensité sauvage, entouré de cils désordonnés, avec une petite cicatrice en forme de virgule sur l'arcade sourcilière.

Clara lâcha le carnet. Ses jambes se dérochèrent. Elle se laissa glisser contre le mur, ses mains noires de carbone tremblant sur ses genoux. Elle reconnut ce regard. C'était le regard qu'elle avait entrevu dans ses rêves de convalescence, celui de l'homme qui courait sous la pluie de Londres, celui de l'homme qui, maintenant, regardait à travers ses propres yeux.

— Julian...

Le nom franchit ses lèvres comme une trahison. À l'instant où elle le prononça, une bouffée de chaleur envahit sa poitrine. Une chaleur douce, presque une caresse, comme si le cœur la remerciait de l'avoir enfin nommé.

Le soir tomba sur Kensington, étirant des ombres bleutées dans la pièce. Clara ne ralluma pas la lumière. Elle n'en avait pas besoin. Ses sens semblaient s'adapter à l'obscurité, percevant les textures des murs, le grain du bois, la vibration de la ville au

loin comme une symphonie tactile.

Épuisée, elle se traîna vers sa chambre. Le lit l'attendait, vaste et froid. Elle s'y glissa sans se déshabiller, trop lasse pour affronter son reflet dans le miroir de la salle de bain, trop effrayée par les traces de suie qui marquaient sa peau.

Elle posa sa tête sur l'oreiller, cherchant un sommeil qui ne viendrait sans doute pas. Mais alors qu'elle s'enfonçait dans la plume, une odeur la frappa. Ce n'était pas l'odeur de sa lessive à la lavande. C'était une odeur de tabac de luxe, de vieux papier et d'une sueur légèrement poivrée. Une odeur d'homme.

Elle tourna la tête, le cœur au bord des lèvres.

Sur le blanc immaculé de la taie d'oreiller, juste à côté de son visage, reposait une mèche de cheveux. Une boucle brune, épaisse, un peu rêche, qui n'appartenait ni à sa chevelure blonde et fine, ni à personne qu'elle connaissait.

Clara resta pétrifiée. Elle ne tendit pas la main pour la ramasser. Elle savait que si elle la touchait, la mèche pourrait s'évaporer comme un mirage, ou pire, rester là, preuve tangible de sa folie. Elle la fixa jusqu'à ce que ses yeux brûlent. La mèche semblait vibrer d'une vie propre, chargée d'une électricité statique qui faisait se dresser les poils de ses bras.

Le deuil était censé être un processus de séparation. On enterre les morts pour qu'ils nous laissent en paix. Mais Julian Vance ne se laissait pas enterrer. Il s'installait. Il redécorait les murs de sa psyché, il changeait la fréquence de ses désirs, il parsemait son lit de ses propres vestiges.

Clara ferma les yeux et ramena ses genoux contre sa poitrine, dans une position fœtale. Elle sentit le muscle cardiaque battre contre ses côtes, un rythme puissant, démesuré, qui semblait vouloir briser la cage thoracique pour s'échapper.

Je suis là, semblait dire chaque pulsation. *Je suis là, et je ne t'ai jamais quittée, même si nous ne nous sommes jamais vus.*

Elle sentit alors une pression sur son épaule. Légère. Presque imperceptible. Comme le poids d'une main qui se pose pour rassurer. Elle ne sursauta pas. Elle se laissa sombrer dans cette terreur délicieuse, tandis que dans l'obscurité de la chambre, l'odeur du tabac et de l'encre devenait si forte qu'elle crut sentir le souffle de Julian contre sa nuque.

Le matin ne serait pas une délivrance. Ce serait simplement une autre page de cet héritage de sang. Elle était la toile, et il était le peintre. Elle était l'instrument, et il était la mélodie. Elle n'était plus Clara Solis. Elle était un temple de chair habité par un dieu exigeant et brisé.

Dans le silence de la nuit, elle finit par murmurer, d'une voix qui n'était plus tout à fait la sienne :

— Continue. Ne t'arrête pas.

Et le cœur, en réponse, s'emballa, une course folle vers un horizon que seule la mort avait su dessiner.

Chapitre 5

La Rupture du Protocole

L'aube s'étira sur Londres comme une ecchymose violacée, une lumière sale qui n'illuminait rien mais révélait tout. Clara était restée éveillée, assise sur le rebord froid de la baignoire, écoutant le sang cogner contre ses tempes. Ce n'était plus son sang. C'était une marée étrangère, un flux rythmé par un métronome dont elle n'avait pas la clé.

Sous la pulpe de ses doigts, la cicatrice de son sternum semblait vibrer. Elle n'était plus seulement une marque de survie ; elle était devenue une faille, une bouche cousue qui tentait de hurler le nom qu'elle n'avait pas le droit de connaître.

On lui avait dit : *Anonymat total. C'est la loi. Pour votre protection. Pour la leur.*

Mais le cœur, lui, n'avait que faire de la législation. Il avait ses propres archives, écrites en acides aminés et en impulsions électriques.

Elle quitta son appartement alors que la ville s'éveillait dans un fracas de fers à repasser et de bus grinçants. L'air était saturé d'une humidité métallique qui lui piquait la gorge, mais au milieu de l'odeur de diesel et de bitume mouillé, une note discordante persistait. Une fragrance qui ne flottait pas dans l'air, mais qui émanait de ses propres pores : le cèdre, le tabac blond, et cette odeur âcre, presque chimique, de l'encre d'imprimerie fraîche.

Elle se surprit à marcher vers le sud, sans consulter de carte, ses jambes mus par une volonté qui n'était pas tout à fait la sienne. Ses pas étaient plus lourds qu'à l'accoutumée, plus assurés. Elle ne rasant plus les murs ; elle fendait la foule comme

si elle possédait le trottoir.

Elle s'arrêta devant le complexe hospitalier de St. Jude. Le bâtiment de briques sombres transpirait la douleur et l'espoir rance. C'était là. C'était le point de départ du transfert. Elle entra dans le hall, le cœur s'emballant, tambourinant contre ses côtes avec une telle violence qu'elle crut que la suture allait lâcher, que le muscle allait bondir hors de sa poitrine pour ramper jusqu'au service de réanimation.

— Je voudrais parler au coordinateur des dons, balbutia-t-elle à l'accueil.

L'infirmière, dont la peau sentait le savon antiseptique et la fatigue chronique, ne leva pas les yeux.

— Vous avez un rendez-vous, chérie ? Sinon, passez par le secrétariat administratif.

Clara ne bougea pas. Elle fixa les mains de l'infirmière. Soudain, un souvenir qui ne lui appartenait pas la frappa, fulgurant comme une migraine : le contact de doigts calleux sur un papier de verre fin, la sensation de la poussière de bois sous les ongles. Elle vit, en une fraction de seconde, une horloge murale marquant 03h14, la lumière crue d'un néon clignotant, et le goût de la poussière dans sa bouche.

Elle recula, chancelante. Elle n'avait pas besoin de l'administration. Elle avait besoin d'un nom.

Elle passa la journée dans une bibliothèque publique, ses doigts tremblant sur le clavier de l'ordinateur. Le 14 octobre. Elle tapa la date de sa propre résurrection.

Accident de la route. Londres. 14 octobre.

L'écran cracha une liste de drames ordinaires. Un carambolage sur la M4. Une chute de balcon à Chelsea. Et puis, cet entrefilet dans un journal local :

*"Un motard de vingt-huit ans succombe à ses blessures après une collision à l'angle

de Piccadilly et de Duke Street. L'artiste et relieur d'art Julian Vance est décédé à l'hôpital St. Jude peu après l'accident. Ses proches ont honoré son souhait de don d'organes."*

Julian Vance.

Le nom résonna dans sa poitrine comme un coup de gong. Le cœur manqua un battement, puis reprit une course folle, une sarabande de joie et d'agonie. Clara sentit une larme brûlante couler sur sa joue. Elle n'était pas triste ; elle était possédée par la tristesse d'un autre.

Elle ferma les yeux et le vit. Non pas par l'imagination, mais par la mémoire de la chair. Elle vit des mains tachées de noir de fumée, maniant des poinçons d'argent. Elle sentit le grain d'un cuir de chèvre sous ses paumes. Et surtout, elle ressentit cette soif. Une soif de rencontre. Une urgence qui lui tordait les entrailles.

Elle regarda son propre poignet gauche. Le chiffre zéro, gravé par la technologie de synchronisation le jour de ses vingt-cinq ans, était toujours là, pâle, inactif. Le "zéro" qui aurait dû s'allumer s'ils s'étaient croisés. Le signal de l'âme sœur.

Piccadilly et Duke Street.

Elle s'y rendit. La pluie s'était transformée en un crachin persistant qui transformait les lumières de la ville en taches impressionnistes. Elle se tint à l'angle exact mentionné par l'article.

C'était là. Le 14 octobre, à l'instant précis où elle s'éteignait sur une table d'opération, Julian Vance rendait l'âme à quelques mètres du point de rendez-vous que leur destin avait fixé trois ans plus tôt. Ils s'étaient ratés d'une seconde, d'un souffle, d'un battement. L'horloge cutanée était restée muette parce que le timing était trop parfait pour être humain.

Clara s'appuya contre un poteau, le souffle court. Elle posa sa main sur son cœur, là où la peau était la plus sensible, là où le muscle pompait avec une ferveur religieuse.

— Tu étais là, murmura-t-elle dans le bruit du trafic. Tu venais pour moi.

Soudain, une impulsion électrique la traversa. Une image s'imposa à elle : une ruelle étroite derrière le British Museum, une porte en bois bleu dont la peinture s'écaillait, l'odeur de la cire d'abeille.

C'était son atelier.

Elle y courut, ignorant les éclaboussures des taxis, ses poumons brûlant d'un air qu'elle ne méritait plus. Elle trouva la ruelle. Elle trouva la porte bleue. Un scellé de police barrait l'entrée, mais le verrou était vieux, fatigué comme un secret trop lourd. Elle força le chambranle avec une force qui la surprit — la force de Julian, celle qu'il utilisait pour presser les reliures.

L'intérieur sentait le temps arrêté. C'était un sanctuaire de papier et de peau. Des piles de livres anciens attendaient d'être soignés, leurs dos brisés comme des colonnes vertébrales. Sur le planétarium de travail, une lampe d'architecte était encore inclinée sur un ouvrage inachevé.

Clara s'approcha lentement, ses doigts effleurant les outils. Chaque objet déclenchait une décharge. Le marbre froid. Le tranchant d'un scalpel. Le velours d'une brosse.

Puis, elle le vit. Sur un petit chevalet de bois, au centre de l'établi, il y avait un portrait au fusain. Ce n'était pas un paysage, ni un modèle professionnel.

C'était elle.

Clara Solis, telle qu'elle était trois ans auparavant, les cheveux plus longs, l'air moins spectral, mais avec ce même regard d'orage. Julian ne l'avait jamais rencontrée, mais il l'avait dessinée. Il l'avait cherchée dans les fibres du papier, dans les ombres de ses rêves. Sous le dessin, une note griffonnée à l'encre indélébile :

"Elle est le zéro de ma montre. Elle est le silence entre deux respirations. Je la trouverai aujourd'hui, ou je cesserai d'essayer."

La date en haut de la page était celle de l'accident.

Clara s'effondra sur le tabouret usé. Elle pleura, mais ce n'étaient pas ses larmes. C'étaient les larmes de l'homme qui avait enfin trouvé sa destination, mais qui n'avait plus de corps pour l'habiter.

Elle sentit alors une chaleur se diffuser dans son dos. Ce n'était pas le chauffage, qui était coupé depuis des semaines. C'était une présence. Une densité atmosphérique qui se pressait contre elle. Elle sentit le poids d'un menton imaginaire se poser sur son épaule droite, et l'odeur du tabac blond devint si intense qu'elle crut suffoquer.

Le cœur dans sa poitrine fit un bond prodigieux, une sorte de cabriole de joie pure, libérée de la douleur.

Je t'ai trouvée.

Le message ne passa pas par ses oreilles, mais par son système nerveux. Il n'y avait plus de séparation. Le donneur et la receveuse n'étaient plus deux entités, mais une seule chair hantée. Elle n'était plus une survivante ; elle était un réceptacle, un calice de sang et de souvenirs.

Clara prit un fusain sur la table. Ses doigts se refermèrent dessus avec une dextérité qu'elle n'avait jamais possédée. Elle s'approcha du portrait. D'un geste fluide, elle

ajouta une ombre sous ses propres yeux dessinés, une ombre qui ressemblait à une cicatrice.

— Nous y sommes, Julian, murmura-t-elle, sa voix se mêlant à un souffle rauque qui n'émanait pas de ses poumons. Nous y sommes enfin.

À son poignet, le chiffre zéro s'illumina d'une lueur bleutée, faible mais indéniable. La synchronisation était complète. La mort avait simplement été le détour nécessaire pour que deux battements n'en fassent plus qu'un.

Elle posa sa main à plat sur le dessin, sentant la vibration du muscle cardiaque qui, pour la première fois, ne semblait plus vouloir s'échapper, mais s'enraciner. Elle était la toile, il était l'encre. Et l'œuvre, sanglante et magnifique, commençait seulement.

Chapitre 6

Le Gardien des Souvenirs

La poussière dansait dans les rais de lumière comme des particules d'âme en suspension. Clara s'arrêta sur le palier du troisième étage, là où l'odeur du vieux bois et de la pluie séchée céda brusquement la place à quelque chose de plus âcre, de plus vivant. L'odeur de l'essence de térébenthine et du tabac froid frappa ses narines avec la violence d'un souvenir qu'on n'a pas vécu.

Sous son sternum, là où la cicatrice tirait encore un peu, une pulsation sourde s'éveilla. Ce n'était pas un battement régulier, c'était un tambour de guerre, une reconnaissance de territoire.

Ici. C'est ici.

Elle n'eut pas besoin de chercher ses clés. Sa main droite, animée d'une autonomie qui lui glaçait le sang, se glissa sous le rebord supérieur du cadre de la porte. Ses doigts effleurèrent une petite aspérité du bois, y délogèrent une clé de laiton dont le froid fut un soulagement contre sa paume brûlante. Le métal tourna dans la serrure avec un clic familier, un son que Clara n'avait jamais entendu, mais que son corps reconnut comme on reconnaît le timbre d'une voix aimée après une longue absence.

L'atelier de Julian Vance s'ouvrit comme une plaie non refermée.

L'air y était dense, saturé de pigments broyés et de l'humidité des toiles abandonnées. Les immenses verrières laissaient filtrer un jour grisâtre, typiquement londonien, qui léchait les chevalets comme des squelettes de géants. Clara fit un pas, puis deux. Ses pieds ne tâtonnaient pas ; ils connaissaient chaque lattes du parquet qui grinçait,

chaque obstacle dissimulé dans la pénombre.

Elle sentit une présence avant de la voir. Une ombre plus dense au fond de la pièce, près d'un établi encombré de bocaux en verre.

— On est fermés, lança une voix écorchée, chargée de la fatigue de ceux qui ne dorment plus que par nécessité biologique. Et je n'ai pas de temps pour les curieux ou les agents immobiliers.

Clara se figea. La voix venait d'un homme assis sur un tabouret haut, le dos voûté, un chiffon sale à la main. Elias Thorne. Le nom remonta à la surface de sa conscience comme une bulle d'air s'échappant d'une épave. Elle connaissait ce nom. Elle connaissait la structure osseuse de ce visage avant même qu'il ne se tourne vers elle.

Elias se leva, ses mouvements étaient brusques, défensifs. Lorsqu'il entra dans la lumière, Clara vit l'épuisement gravé dans les cernes violacés sous ses yeux. Il avait la beauté rèche des hommes qui se consomment.

— Comment vous êtes entrée ? demanda-t-il, sa voix s'étranglant alors qu'il remarquait la silhouette de Clara.

Clara ne répondit pas tout de suite. Elle était trop occupée à calmer la tempête dans sa poitrine. Le cœur de Julian ne battait plus, il hurlait. Il y avait une telle décharge d'adrénaline dans son sang que ses mains se mirent à trembler. Pour les stabiliser, elle s'appuya sur le bord d'une table basse. Ses doigts rencontrèrent un paquet de cigarettes entamé et un briquet Zippo usé. Sans réfléchir, elle fit jouer le clapet du briquet. *Clac-clic.* Le son était parfait.

— La clé était là où il la mettait toujours, murmura-t-elle.

Elias fit un pas en avant, les sourcils froncés, le regard perçant.

— Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous fichez ici ?

Clara releva la tête. L'orage dans ses yeux semblait avoir trouvé son paratonnerre. Elle défit lentement l'écharpe de soie qui protégeait son cou du vent d'octobre, révélant la partie supérieure de sa cicatrice, ce trait rose qui semblait vouloir diviser son corps en deux époques distinctes.

— Je m'appelle Clara Solis, dit-elle. Mais une partie de moi s'appelait Julian.

Le silence qui suivit fut si lourd qu'il parut physique, une chape de plomb s'abattant sur les toiles inachevées. Elias resta pétrifié, le bras à moitié levé. Ses yeux passèrent de la cicatrice au visage de Clara, y cherchant une trace de folie ou une cruelle plaisanterie. Mais il ne trouva que la vérité nue, terrifiante.

— C'est... c'est vous ? souffla-t-il. La receveuse ?

Il ne dit pas "le cœur". Il dit "vous".

— Je n'aurais pas dû venir, dit Clara, sentant soudain le poids de l'intrusion. Mais je n'avais pas le choix. Il... il ne me laisse pas tranquille.

Elle se détourna de lui, incapable de soutenir ce regard où se mêlaient l'horreur et une lueur d'espoir désespérée. Elle commença à errer dans l'atelier. Ses doigts effleuraient les objets avec une révérence instinctive. Elle s'arrêta devant une toile retournée contre le mur. Avant même de la retourner, elle sentit une pointe de douleur dans son côté gauche, un écho de la frustration de Julian lorsqu'il n'arrivait pas à capturer la lumière exacte d'un crépuscule.

— Ne touchez pas à ça, ordonna Elias, sa voix redevenant dure. C'est son dernier travail. Personne n'y touche.

Clara ne l'écouta pas. Sa main se referma sur le cadre de bois. Elle retourna la toile d'un geste sec.

C'était un portrait. Pas un visage, mais une étude de mains. Des mains qui semblaient vouloir s'agripper à quelque chose d'invisible, les muscles tendus, les veines saillantes sous une peau translucide. Des mains qui ressemblaient étrangement à celles de Clara en cet instant précis.

— Il la cherchait, dit Clara sans le regarder. La femme du passage piéton. Il savait que le zéro sur son poignet n'était pas une erreur. Il savait qu'elle était là, quelque part, de l'autre côté de la pluie.

Elias s'approcha lentement, comme on s'approche d'un animal blessé ou d'un spectre. — Il en était obsédé. Il disait que son sang battait à contretemps parce qu'il lui manquait sa moitié de rythme.

Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. L'odeur de Clara — un mélange de savon neutre et de peur — se heurtait à l'odeur de Julian qui imprégnait les murs.

— Vous bougez comme lui, murmura Elias, sa voix tremblante de terreur. Cette façon que vous avez de pencher la tête sur la gauche quand vous regardez une toile... Ce tic nerveux avec votre annulaire... C'est lui.

Il tendit une main tremblante, comme pour toucher l'épaule de Clara, mais il se ravisa au dernier moment, les doigts crispés dans le vide.

— Je me sens comme une voleuse, confessa Clara, les yeux fixés sur les mains peintes. Je respire son air, je vois ses souvenirs. Hier soir, j'ai rêvé du goût du whisky tourbé et de la sensation de la peinture à l'huile séchant sur mes phalanges. Je déteste le whisky. Et je n'ai jamais tenu un pinceau de ma vie.

Elle se tourna vers Elias, et pour la première fois, la tension changea de nature. Ce n'était plus seulement le choc de la rencontre, c'était le partage d'un fardeau trop lourd pour un seul être.

— Elias, il voulait vous dire quelque chose. À propos de la galerie. À propos de l'ombre de la "Série Bleue".

Elias blêmit. Sa mâchoire se contracta.

— Comment... comment pouvez-vous savoir pour la Série Bleue ? On n'en a jamais parlé à personne. C'était un projet secret. On n'avait même pas encore commencé à préparer l'exposition.

— Je ne le sais pas, répondit-elle, sa main se posant machinalement sur sa poitrine, là où le cœur de Julian cognait violemment contre ses côtes. *Lui*, il le sait. Et il s'agite parce qu'il a l'impression que vous allez tout gâcher.

Elle se déplaça vers un coffre en bois au fond de la pièce. Elle s'accroupit, ignorant la douleur fulgurante qui traversa son thorax lors du mouvement brusque. Ses mains cherchèrent un double fond, un mécanisme caché que seul le propriétaire des lieux pouvait connaître. Elias regardait la scène, incapable de respirer.

Déclit.

Un compartiment secret s'ouvrit. À l'intérieur, une liasse de croquis originaux, protégés par du papier de soie. Clara les sortit et les tendit à Elias.

— Ce n'est pas de la tristesse qu'il voulait peindre, Elias. C'était l'attente.

Elias prit les dessins, ses doigts effleurant ceux de Clara. Au contact, une décharge électrique les fit tressaillir tous les deux. Elias lâcha un gémissement étouffé, un son qui ressemblait à un sanglot retenu depuis trop longtemps. Il tomba à genoux, les

croquis éparpillés sur le parquet.

— C'est injuste, hoqueta-t-il. C'est tellement injuste que vous soyez là, et que lui soit... là-dedans.

Il pointa un doigt accusateur vers le sternum de Clara.

— Je sais, murmura-t-elle, s'agenouillant à ses côtés. Je suis le monument funéraire le plus étrange du monde.

Elle posa une main sur le dos d'Elias. Elle sentit la chaleur de sa peau à travers sa chemise fine, et soudain, une vague de souvenirs qui ne lui appartenaient pas la submergea. Des rires dans des bars miteux, des disputes épiques sur la composition d'un rouge cadmium, la sensation d'une amitié si profonde qu'elle en devenait une forme d'amour sans nom.

Le cœur de Julian fit un bond de joie, une impulsion si puissante que Clara crut défaillir. C'était une caresse interne, une reconnaissance de l'autre.

— Il vous aime, Elias, dit-elle, les larmes lui montant enfin aux yeux. Non pas comme je pourrais vous aimer, mais avec chaque fibre de ce muscle qui refuse de mourir tout à fait.

Elias leva les yeux vers elle. Sa main se posa, avec une hésitation déchirante, sur le côté gauche de la poitrine de Clara. Il ne cherchait pas la femme, il cherchait son frère, son ami, sa boussole. Sous sa paume, il sentit le rythme régulier, puissant, presque insolent de vie.

— Julian ? murmura-t-il, sa voix brisée.

Le cœur répondit par un battement double, un écho synchronisé. À cet instant précis,

le chiffre zéro sur le poignet de Clara brilla d'une intensité insoutenable. La pièce sembla se contracter, l'espace-temps se plissant autour de ce point de contact.

Clara ferma les yeux. Elle n'était plus Clara. Elle n'était plus Julian. Elle était le pont entre deux mondes, une membrane vibrante sous la pression du regret.

— Il dit... souffla-t-elle, les yeux toujours clos, captant les fréquences brouillées de la mémoire cellulaire... il dit que le bleu n'était pas la bonne couleur pour le fond. Il fallait utiliser du noir d'ivoire. Pour que la lumière ait quelque chose à combattre.

Elias retira sa main comme s'il s'était brûlé, mais son visage s'était transfiguré. La terreur avait laissé place à une sorte de paix dévastée. Il se releva, aidant Clara à faire de même.

— Vous ne pouvez pas rester ici, dit-il, bien que ses yeux disent le contraire. C'est trop dangereux. Pour vous. Pour moi. Pour ce qui reste de lui.

— Je sais, répondit Clara, sa voix retrouvant sa propre texture, plus douce, plus mélancolique. Mais je reviendrai. Pas pour lui. Pour moi. Pour comprendre comment on vit quand on est deux dans une seule peau.

Elle se dirigea vers la porte. Avant de sortir, elle s'arrêta et regarda une dernière fois l'atelier. La lumière déclinait, jetant de longues ombres sur les toiles. Elle sentit le cœur s'apaiser, se loger plus confortablement dans sa nouvelle demeure. Il était satisfait. Il avait retrouvé son gardien.

Elias restait debout au milieu du chaos créatif, une feuille de papier à la main.

— Clara ? appela-t-il alors qu'elle franchissait le seuil.

Elle se retourna.

— La prochaine fois... apportez du whisky. Du Lagavulin. Seize ans d'âge.

Clara esquissa un sourire qui n'était pas tout à fait le sien.

— Je déteste ça, dit-elle. Mais je suppose que je vais devoir apprendre à l'aimer.

Elle ferma la porte derrière elle, laissant Elias Thorne avec ses fantômes et ses pinceaux. En descendant les escaliers, elle sentit le zéro contre son poignet picoter. La synchronisation était finie pour aujourd'hui, mais le voyage ne faisait que commencer. Elle n'était plus une survivante solitaire. Elle était une symphonie inachevée, et chaque pas dans les rues de Londres était désormais une note écrite avec le sang d'un autre.

Dehors, la pluie s'était remise à tomber, lavant l'asphalte, mais Clara ne sentait plus le froid. À chaque pulsation, une chaleur irradiante partait de son centre, lui rappelant que même si Julian Vance était mort, son amour pour le monde, lui, était un passager clandestin bien vivant.

Chapitre 7

Le Pont de Santal

L'amertume du Lagavulin ne ressemblait à rien de ce que Clara avait connu. C'était une agression de tourbe et de fumée, un incendie liquide qui lui rutilait dans la gorge, réveillant des papilles qu'elle croyait anesthésiées par des années de bouillons d'hôpital et de médicaments fades. Pourtant, alors que le verre tremblait entre ses doigts fins, elle ne grimaça pas. Au contraire, une étrange chaleur, une sorte de reconnaissance moléculaire, se diffusa dans sa poitrine.

Elias l'observait par-dessus le rebord de son propre verre, les yeux plissés, cherchant dans les traits de la jeune femme une trace, une ombre, un reflet de l'absent. Ils étaient assis dans un coin reculé du *Blind Beggar*, un pub où le bois des tables semblait imprégné d'un siècle de secrets et de sueur. L'odeur de la cire d'abeille et du tabac froid flottait dans l'air, entremêlée à ce parfum persistant de santal qui émanait d'Elias — ou peut-être était-ce une rémanence dans les sinus de Clara, un souvenir olfactif qui ne lui appartenait pas.

— Vous tenez le verre exactement comme lui, murmura Elias. Le majeur sur le bord supérieur, l'index qui tapote le cristal. Il disait que ça aidait à sentir la vibration de l'alcool.

Clara baissa les yeux sur sa main. Sa propre peau lui parut étrangère, presque translucide sous la lumière ambrée du pub. Elle sentit le cœur — *son* cœur — donner un coup sourd contre ses côtes, une décharge de basse fréquence qui lui fit monter les larmes aux yeux.

— Ce n'est pas moi qui le tiens ainsi, répondit-elle d'un souffle. Ce sont mes

muscles. Ils se souviennent d'une chorégraphie que je n'ai jamais apprise.

Elle prit une seconde gorgée, plus longue cette fois. La fumée du whisky sembla dessiner des paysages dans son esprit : des landes écossaises sous la pluie, le métal froid d'une moto, et ce pont de bois, quelque part, où l'air sentait le santal et l'encens.

— Elias, dit-elle soudain, sa voix changeant de timbre, devenant plus rauque, plus assurée. Pourquoi ne lui avez-vous jamais pardonné pour la galerie de Chelsea ? En 2019. L'exposition "L'Ombre des Vivants".

Elias se figea, le verre à mi-chemin de ses lèvres. Le silence qui suivit fut si dense qu'on aurait pu y tailler des dagues. Le brouhaha du pub — le choc des pintes, les rires gras à la table voisine, le crachotement de la pluie contre les vitres — sembla s'évaporer. Il ne restait que l'éclat brut et terrifiant dans les yeux de Clara.

— Personne ne sait pour Chelsea, articula Elias, la voix étranglée par une émotion qui oscillait entre la colère et l'effroi. C'était une dispute privée. Dans son atelier. On n'a jamais rien écrit là-dessus. Julian a même brûlé le catalogue.

Clara ferma les yeux. Les paupières closes, elle ne voyait plus le pub. Elle voyait des mains tachées d'encre bleue. Elle voyait un cadre brisé au sol et l'expression de trahison sur le visage d'un Elias plus jeune, les cheveux plus longs, les épaules voûtées sous le poids d'une déception immense.

— Vous aviez peint ce portrait de sa mère, continua Clara, ses doigts caressant machinalement la cicatrice sous son pull. Il a dit que c'était une intrusion. Que vous aviez capturé sa douleur sans lui demander la permission. Il vous a traité de "charognard de l'intime".

Elias posa violemment son verre sur la table. Le liquide ambré éclaboussa le bois sombre. Ses mains tremblaient de façon incontrôlable. Il cherchait de l'air, comme si

l'oxygène de la pièce s'était soudain raréfié.

— Arrêtez, Clara. C'est... c'est obscène.

— Il le regrettait, Elias. Chaque battement que je ressens maintenant est lourd de ce regret. Il voulait vous dire que vous aviez raison. Que la vérité est toujours une intrusion, mais que c'est la seule chose qui mérite d'être peinte.

Elle ouvrit les yeux. Des larmes roulaient sur ses joues de porcelaine, mais son regard était d'une lucidité implacable. Elle ne jouait pas. Elle n'interprétait pas. Elle était le canal, la membrane frémissante entre deux mondes.

Elias se pencha en avant, ses doigts agrippant le bord de la table jusqu'à ce que ses jointures blanchissent. Il scrutait le visage de Clara, cherchant la supercherie, le trucage, mais il ne trouva que la vérité nue. Et dans cette vérité, il commença à percevoir son ami. Non pas comme un souvenir, mais comme une présence vibrante, piégée dans la cage thoracique de cette femme fragile.

— Le pont de Santal, murmura Elias, la voix brisée. C'est comme ça qu'il appelait notre pacte. On s'était promis que si l'un de nous arrivait à percer le mystère de "l'après", il enverrait un signal. Une odeur. Une sensation.

Il tendit la main, hésitant, et effleura le poignet de Clara, là où le zéro était gravé. La décharge fut immédiate. Un choc électrique qui remonta le long de son bras, une synchronicité violente. Clara ne recula pas. Elle sentit le cœur de Julian s'emballer, un galop de pur-sang, une reconnaissance sauvage. *L'ami. Le frère. Le témoin.*

— Il est là, n'est-ce pas ? demanda Elias, les yeux noyés de larmes.

— Il ne m'a jamais quittée depuis l'opération, répondit Clara. Au début, je pensais que c'était la folie. Ou le traumatisme. Mais ce n'est pas une pensée. C'est une faim.

Il a faim de vous parler, Elias. Il a faim de cette vie qu'il a quittée trop vite.

Elle prit la main d'Elias et la plaça doucement, fermement, contre son sternum, juste sur la cicatrice. Sous la laine du pull, Elias sentit la puissance de l'organe. C'était un battement lourd, régulier, mais avec une légère syncope, un petit retard sur le deuxième temps que Julian avait toujours eu lorsqu'il était agité.

— Mon Dieu, hoqueta Elias. Julian.

À ce moment précis, l'odeur de santal envahit l'espace autour d'eux, si forte qu'elle semblait presque tangible, comme une fumée invisible. Le pub disparut. Ils étaient sur un pont imaginaire, suspendus entre le deuil et la vie, entre le sang donné et le souffle reçu.

Clara sentit une onde de fatigue immense l'envahir. Porter deux âmes était un exercice d'épuisement pur. Elle voyait Elias s'effondrer intérieurement, la carapace de cynisme et de chagrin qu'il s'était construite volant en éclats sous la simple pression d'un muscle cardiaque qui ne lui appartenait plus.

— Il veut que vous finissiez la toile, dit-elle, sa voix faiblissant. Celle avec les ombres portées sur la Tamise. Il dit que le bleu de Prusse est trop terne. Qu'il faut y ajouter une pointe de terre de Sienne. Pour la chaleur. Pour le sang.

Elias retira sa main, comme brûlé. Il se leva brusquement, renversant presque sa chaise. Il regardait Clara avec une sorte d'horreur sacrée. Elle était devenue un autel vivant, un reliquaire de chair et de sang.

— Je ne peux pas faire ça, Clara. Je ne peux pas vous regarder et voir son cœur battre sous votre peau. C'est... c'est un enfer.

— C'est notre seule réalité, Elias, répondit-elle en se levant à son tour, vacillante. On

ne guérit pas d'un tel don. On apprend juste à marcher avec le poids.

Elle quitta le pub la première. Dehors, la pluie de Londres avait cessé, laissant place à une brume épaisse qui s'accrochait aux réverbères comme des linceuls de gaze. Elle marchait lentement, sentant chaque pas résonner dans sa poitrine.

Elle savait qu'Elias la suivrait. Pas ce soir, peut-être pas demain, mais il reviendrait. Parce qu'elle possédait la seule chose au monde qu'il aimait encore. Elle était le pont. Le pont de santal, fragile et précieux, jeté sur l'abîme de l'absence.

En s'engouffrant dans la bouche du métro, Clara porta la main à sa gorge. Elle pouvait encore sentir le goût du whisky, cette brûlure qui n'était plus une douleur, mais une promesse. Sous ses doigts, le pouls était calme, presque satisfait.

On l'a retrouvé, Julian, pensa-t-elle.

Et pour la première fois, le silence en elle ne fut pas un vide, mais une réponse. Un battement, unique et puissant, qui disait : *Merci.*

Chapitre 8

La Fréquence Décodée

L'appartement n'était plus un refuge ; c'était une caisse de résonance. Depuis son retour du pub, Clara errait dans la pénombre de son salon, évitant d'allumer les lampes, préférant la lueur saumâtre des réverbères de Londres qui filtrait à travers les rideaux de lin fin. L'air sentait la poussière chaude et le reste de thé à la bergamote, mais sous ces effluves domestiques, il y avait autre chose. Une odeur de goudron mouillé et de métal froid qui semblait émaner de sa propre peau.

Elle s'allongea sur le parquet, le dos pressé contre le bois dur, cherchant une forme d'ancrage. Dans sa poitrine, le moteur de Julian tournait à plein régime. Ce n'était pas de l'arythmie, c'était une impatience. Un tambourinement sourd, rythmique, qui faisait vibrer ses côtes.

Puis, le bruit commença.

Ce n'était pas une voix, pas encore. C'était ce grésillement caractéristique des vieux postes de radio que l'on cherche à accorder entre deux stations, un chaos de neige carbonique et de friture électrique. *Krrr-s-shhh...*

Clara ferma les yeux si fort que des constellations de phosphènes dansèrent sous ses paupières. Elle porta ses mains à ses oreilles, mais le son ne venait pas de l'extérieur. Il montait le long de son œsophage, il ricochait contre ses sinus, il naissait dans le creux de la valve mitrale. Elle se concentra, non plus sur la peur, mais sur la fréquence. Elle imagina ses doigts tournant virtuellement un bouton de cuivre, ajustant la focale sur ce chaos sonore.

— Parle-moi, murmura-t-elle dans le vide de la pièce.

Le grésillement se déchira. Une note pure, cristalline, jaillit du silence, suivie par le vrombissement d'un moteur de Triumph.

Soudain, Clara ne sentit plus le parquet sous son dos. Elle sentit la vibration d'une selle de cuir entre ses cuisses. Elle n'était plus dans un salon de Hackney ; elle était en plein cœur d'un vortex de vitesse et de pluie fine. L'air lui cinglait le visage, un froid piquant qui sentait le sel et l'échappement. Les pensées de Julian déferlèrent, non pas comme des phrases construites, mais comme des impulsions électriques, brutes et désespérées.

« Elle est là. Le zéro ne ment pas. Ça brûle. Le poignet brûle. »

Clara suffoqua. Elle voyait à travers les yeux de Julian, une vision périphérique floutée par la visière mouillée d'un casque. Le monde était une traînée de lumières rouges et jaunes. Elle ressentit l'adrénaline, cette drogue acide qui lui inondait les veines, le cœur de Julian cognant contre ses propres côtes avec une violence de boxeur.

Il y avait une urgence absolue. Une certitude. Julian ne conduisait pas, il chassait une trace invisible, un fil d'or tendu à travers le labyrinthe londonien.

« Vingt-huit ans de silence. Vingt-huit ans à porter ce zéro comme une malédiction. Et là, au coin de la rue, le chiffre a bougé. Un. Il y a un "un" qui palpète sous ma peau. Elle est à cent mètres. Cinquante. »

Clara sentit ses propres larmes couler, mais c'étaient les larmes de Julian, des gouttes de frustration et d'espoir mêlées au vent. Elle reconnut le carrefour de Seven Sisters. La pluie tombait en rideaux lourds, transformant l'asphalte en un miroir d'ébène.

Elle se vit.

C'était un éclair de couleur dans la grisaille. Un manteau de laine vert sapin, une silhouette frêle qui s'abritait sous un porche, consultant son téléphone. Elle se vit, telle qu'elle était il y a trois ans : pâle, essoufflée par sa propre insuffisance cardiaque, une ombre de femme attendant un bus qui ne viendrait pas.

Julian l'avait vue. À travers la visière, son regard s'était posé sur elle. Clara ressentit un choc électrique si puissant qu'elle se cambra sur le parquet, le dos arqué. Ce n'était pas de la douleur, c'était de la reconnaissance. C'était le moment où deux âmes, promises l'une à l'autre par une horloge cutanée démoniaque, se percutaient enfin dans l'espace-temps.

« C'est elle. Le grain de sa peau. Je peux presque sentir l'odeur de ses cheveux, même à travers l'essence et l'orage. Clara. Elle s'appelle forcément Clara. »

Comment savait-il son nom ? La mémoire cellulaire était un océan sans fond.

Puis, le monde bascula. Le crissement des pneus sur la chaussée huileuse. Le rugissement d'un camion qui n'avait pas vu la priorité. Clara ressentit l'inclinaison fatale de la moto, la perte d'adhérence, ce moment de suspension pure où le temps s'étire comme du verre fondu.

Dans cet instant ultime, juste avant l'impact, il n'y eut pas de peur chez Julian. Il n'y eut qu'un regret colossal, un cri silencieux qui déchira la fréquence radio dans la tête de Clara.

« Pas maintenant. Pas alors que je t'ai enfin touchée du regard. Garde-le. Garde mon cœur, Clara. Il ne sait plus battre que pour toi de toute façon. »

Le choc fut un silence blanc. Un vide absolu.

Clara se retrouva haletante, le visage inondé de pleurs, les mains agrippées à son propre pull, là où la cicatrice la marquait. Le salon était revenu à sa place, immobile et froid. Mais quelque chose avait changé de manière irréversible. Le fantôme n'était plus une présence étrangère, un envahisseur dont elle craignait les sursauts.

Il était devenu son amant interne.

Elle se releva avec une lenteur de somnambule et se dirigea vers le grand miroir de l'entrée. Elle défit les boutons de sa chemise, exposant la trace de la suture. Elle n'y vit plus une blessure, mais une signature. Un pacte de sang et de temps.

Elle posa sa main sur son sein gauche. Le pouls était là, calme maintenant, d'une régularité amoureuse. Elle pouvait sentir la chaleur de Julian se diffuser dans ses membres, la texture de ses pensées qui s'installaient dans les recoins de sa propre conscience comme des meubles familiers dans une nouvelle maison.

— Je t'ai manqué de quelques secondes, murmura-t-elle au reflet.

Sa voix était plus grave, chargée d'un écho qui ne lui appartenait pas tout à fait. Elle ferma les yeux et, pour la première fois, elle ne chercha pas à repousser l'image de Julian. Elle l'invita. Elle imagina ses mains d'artisan, tachées d'encre, venant se poser sur les siennes. Elle sentit l'odeur du cuir vieilli et du café noir envahir ses narines, une hallucination olfactive si puissante qu'elle en eut le vertige.

Elle tombait amoureuse d'un mort. Mais ce mort était la seule personne au monde qui l'ait jamais vue, vraiment vue, avant même de connaître son visage. Il l'avait choisie dans le chaos d'un carrefour sous la pluie, et il l'avait choisie à nouveau sur une table d'opération, en lui offrant le moteur de sa vie.

Une étrange félicité commença à l'envahir. Une sorte d'ivresse mystique. Elle n'était

plus seule. Elle ne serait plus jamais seule. Elle était un temple habité.

Clara s'approcha de la fenêtre et regarda la ville. Les lumières de Londres ne lui semblaient plus hostiles. Elles étaient les balises d'un territoire qu'ils allaient explorer ensemble. Elle savait désormais que chaque pas qu'elle ferait, chaque bouffée d'air qu'elle prendrait, serait un baiser qu'il lui donnerait de l'intérieur.

Dans sa tête, la fréquence radio s'était apaisée pour devenir un murmure doux, une berceuse de sang.

« On est ensemble maintenant, Clara. »

Elle sourit, une expression de paix qui n'avait jamais effleuré son visage de malade. Elle ne guérirait pas de Julian. On ne guérit pas d'une symphonie. On l'écoute jusqu'à la dernière note.

— Dis-moi tout, Julian, chuchota-t-elle dans la nuit. Dis-moi tout ce que tu n'as pas eu le temps de me dire à ce carrefour.

Et le cœur, en réponse, accéléra légèrement, un battement joyeux, un rire de chair qui résonna jusqu'au bout de ses doigts. Le deuil était mort. L'obsession, elle, ne faisait que commencer.

Chapitre 9

Le Triangle de l'Ombre

La lumière dans le salon d'Elias avait cette teinte de fin de monde, un ambre délavé qui s'étirait sur le parquet comme une huile oubliée. Dehors, Londres n'était qu'un bourdonnement lointain, une rumeur de pneus sur l'asphalte mouillé qui parvenait à Clara comme à travers une épaisseur de ouate.

Elias était là, assis à l'autre extrémité du canapé en cuir craquelé. Il sentait le cèdre, le papier ancien et cette odeur très propre, presque clinique, de savon à barbe. Une odeur de vivant. Une odeur de présent.

— Tu es ailleurs, Clara, murmura-t-il.

Sa voix était un violoncelle, grave et granuleux. Clara sursauta. Elle sentit, sous le coton de son pull trop large, la vibration familière dans sa poitrine. Julian s'agitait. Depuis qu'elle avait franchi le seuil de cet appartement, le muscle étranger n'avait de cesse de tambouriner contre ses côtes, un rythme irrégulier, une syncope nerveuse qui lui picotait les tempes.

— Je suis ici, répondit-elle, mais le mensonge lui écorcha la gorge.

Elle regarda ses propres mains. Elles tremblaient légèrement. Elias s'approcha. Le mouvement fut lent, presque liquide. Il posa sa main sur le genou de Clara. La chaleur de sa paume traversa le tissu de son jean, et l'effet fut immédiat : une décharge glaciale remonta le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était pas l'étincelle du désir, c'était un signal d'alarme.

À l'intérieur, le cœur de Julian fit un bond. Un coup sourd, violent, comme un poing frappant contre une porte verrouillée. *Boum-boum.* Trop fort. Trop sec.

— Clara, tes yeux... on dirait qu'ils cherchent une issue de secours.

Elias se rapprocha encore. Il n'était plus qu'à quelques centimètres. Elle pouvait voir les pores de sa peau, la petite cicatrice au coin de son sourcil, le battement de sa propre carotide. Il était le réel. Il était la promesse d'une vie qui ne serait pas faite de fantômes et de fréquences radio brouillées. Elle voulait cette vie. Elle voulait désespérément être une femme de trente ans qui se laisse séduire par un homme bienveillant, et non le sarcophage de chair d'un amant défunt.

Elle ferma les yeux, s'obligeant à l'immobilité. *Tais-toi*, pensa-t-elle à l'adresse de sa poitrine. *Laisse-moi être moi.*

Elias posa ses doigts sur son menton, l'invitant à lever le visage. Le contact était doux, mais Clara sentit le cœur de Julian se cabrer. C'était une sensation physique de rejet, une nausée qui partait du centre de son thorax pour envahir ses poumons. L'air devint rare, chargé de particules de fer.

— Je t'ai attendue si longtemps, souffla Elias.

Et il se pencha.

Le baiser commença comme un effleurement de soie. Les lèvres d'Elias étaient chaudes, un peu sèches, pressées contre les siennes avec une tendresse qui aurait dû la briser de bonheur. Mais au moment précis où leurs langues se frôlèrent, où l'intimité charnelle devint une réalité, le monde explosa.

Ce ne fut pas un baiser. Ce fut une déclaration de guerre.

À l'intérieur de Clara, le cœur de Julian ne battait plus : il convulsait. Une douleur fulgurante, semblable à une lame de rasoir chauffée à blanc, déchira son sternum. Elle poussa un gémissement étouffé contre la bouche d'Elias, mais il crut que c'était un râle de plaisir et intensifia sa pression, passant sa main dans la nuque de la jeune femme.

Soudain, Clara ne vit plus le salon d'Elias. Une image mentale, d'une violence insoutenable, s'imposa à elle : un carrefour sous la pluie, le reflet des néons sur le bitume, et le visage de Julian, déformé par une rage de posséder, hurlant en silence derrière ses paupières closes.

« Elle est à moi. »

La phrase ne fut pas dite, elle fut ressentie comme une onde de choc électrique.

Le cœur s'emballa. 120, 140, 160 battements par minute. La poitrine de Clara devint une enclume. Elle sentit le sang cogner contre ses tympans avec la force d'un marteau-pilon. Le rejet n'était pas immunologique, il était métaphysique. Le muscle refusait de pomper le sang pour un autre homme. Il s'arrachait à ses amarres, tentant de briser les sutures qui le liaient à cette femme indocile.

— Arrête... hoqueta-t-elle en repoussant Elias.

Mais elle n'avait plus de force. Ses bras étaient de plomb. Une sueur froide, instantanée, inonda son front. Elle voyait des taches sombres danser devant ses yeux, un triangle d'ombre qui se refermait sur elle.

Elias, réalisant enfin que quelque chose ne tournait pas rond, se recula, le visage décomposé par l'effroi.

— Clara ? Clara, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es blanche comme un linge...

Elle ne pouvait pas répondre. Elle était en train de se noyer de l'intérieur. Chaque pulsation était un cri de jalousie posthume. Julian, depuis l'autre côté du voile, serrait sa proie. Il ne lui offrait pas la vie, il lui imposait sa mort. Il n'était pas un donneur généreux ; il était un propriétaire colérique.

Clara s'effondra du canapé, les genoux percutant le tapis avec un bruit sourd. Elle agrippa son pull au niveau de sa cicatrice, griffant le tissu comme si elle voulait s'ouvrir la poitrine pour en arracher le monstre. Sa respiration n'était plus qu'un sifflement de détresse.

— Ton cœur... murmura Elias, terrifié, en posant sa main sur le dos de Clara. Je l'entends d'ici. C'est... c'est impossible.

Le son était terrifiant. Un galop frénétique, une bête traquée dans une cage de verre.

« Meurs avec moi, ou vis seule pour moi. »

La fréquence radio dans sa tête devint un larsen strident, une aiguille de son pur qui lui perçait le cerveau. Clara bascula en arrière, sa tête heurtant le bord de la table basse. La douleur physique fut presque une délivrance, une distraction face à l'agonie de son cœur.

Elle vit Elias se précipiter vers le téléphone, ses lèvres bougeant sans qu'aucun son ne lui parvienne. Il appelait les secours. Mais Clara savait que les médecins ne pourraient rien. On ne soigne pas une trahison cellulaire. On ne réanime pas une âme qui a décidé de verrouiller les portes du temple.

Dans le chaos de ses sens, elle sentit une odeur de café noir et de tabac froid. L'odeur de Julian. Elle était là, partout, étouffant le cèdre d'Elias. Elle sentit une main invisible se poser sur la sienne, une main d'encre et de nicotine qui serrait ses doigts

avec une force de fer.

« Tu es mon extension, Clara. Ma symphonie. On ne mélange pas les notes. »

Le rythme cardiaque commença enfin à ralentir, mais pas de façon saine. Il tombait par paliers brutaux, comme une machine que l'on débranche. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que la tempête. Clara resta allongée sur le sol, les yeux fixés sur le plafond, tandis que les gyrophares d'une ambulance commençaient à teinter les murs de bleu et de rouge.

Elias était à genoux près d'elle, lui tenant la main, pleurant des mots d'excuses qu'elle n'entendait pas.

Clara regarda la main d'Elias. Elle lui parut étrangère, grotesque, comme un morceau de viande sans âme. La connexion était rompue. Julian avait gagné. Il avait dressé une muraille de sang entre elle et le reste de l'humanité.

Elle réalisa alors, avec une clarté glaciale, que sa cicatrice n'était pas une fermeture éclair refermée sur un secret. C'était une grille de prison.

Elle n'était pas une survivante. Elle était un territoire occupé.

— Pardon, Elias, parvint-elle à chuchoter dans un dernier souffle avant que l'obscurité ne l'emporte.

Mais ce n'était pas à Elias qu'elle demandait pardon. C'était à elle-même, pour avoir cru qu'elle pourrait un jour s'appartenir à nouveau.

Dans le vide de sa conscience qui sombrait, elle entendit un dernier battement. Unique. Puissant. Un battement de triomphe.

Le triangle était complet. Clara, Elias, et l'Ombre. Et dans ce triangle, il n'y avait de place que pour les morts.

Chapitre 10

Le Pèlerinage de la Pluie

Le ciel au-dessus de Londres n'était plus qu'une éponge baveuse, pressant sur la ville un crachin métallique qui goûtait la suie et les promesses avortées. Clara marchait, ou plutôt, elle se laissait porter par le courant de plomb qui coulait dans ses veines. À ses côtés, Elias était une silhouette floue, un reproche vivant dont elle ne supportait plus la proximité, non par désamour, mais parce que sa simple chaleur humaine lui semblait une agression, une interférence parasite dans la fréquence radio pure et glaciale qu'elle captait désormais seule.

— Clara, on ne devrait pas faire ça. Pas aujourd'hui. Pas sous cette flotte.

Sa voix était feutrée, étouffée par l'humidité ambiante, mais elle résonnait dans les oreilles de Clara comme le grincement d'une craie sur un tableau noir. Elle ne répondit pas. Elle ne pouvait pas. Sa langue semblait lestée de mercure. Chaque pas vers le carrefour de Blackfriars était une lutte contre une force invisible qui cherchait soit à la repousser, soit à l'aspirer vers l'avant.

Dans sa poitrine, le cœur de Julian ne battait pas ; il tambourinait. Un rythme de galop, une syncope impatiente qui cognait contre sa cage thoracique avec une autorité de propriétaire. *Boum-boum. Boum-boum.* Ce n'était plus le rythme de la survie, c'était un compte à rebours.

— On y est presque, murmura-t-elle, et sa propre voix lui parut étrangère, plus grave, écorchée par un besoin qu'elle n'identifiait pas comme sien.

L'odeur arriva d'abord. Ce n'était pas l'odeur de la ville, mais un parfum fantôme : un

mélange de cuir tanné par la sueur, de tabac à rouler et d'encre de Chine. Une odeur de vieil atelier et de café froid. Clara ferma les yeux une seconde, et sous ses paupières, des éclairs de néon bleu déchirèrent l'obscurité.

Ils atteignirent l'angle de la rue. Le carrefour.

C'était un endroit banal, une cicatrice urbaine où le bitume avait été recousu à la hâte. Des voitures glissaient sur la chaussée luisante avec un bruit de soie déchirée. Pour les passants, c'était un non-lieu. Pour Clara, c'était l'épicentre d'un séisme temporel.

Soudain, l'air changea de densité. La pluie, qui tombait verticalement, sembla se figer, puis basculer. Clara sentit une vibration sourde remonter de la plante de ses pieds, un grondement de moteur qui n'appartenait pas au trafic environnant. C'était un hurlement mécanique, une bête de métal entre les cuisses.

— Clara ? Clara, tu es blanche comme un linge, arrête de regarder le sol comme ça !

Elias lui saisit le bras. Son toucher fut une brûlure. Clara se dégagea d'une secousse violente, ses yeux écarquillés fixant le milieu de la chaussée. Elle ne voyait plus les bus rouges. Elle voyait la nuit.

L'asphalte est un miroir noir.

Elle n'était plus debout sur le trottoir. Elle était penchée en avant, les mains crispées sur des poignées en caoutchouc froid. Elle sentait le poids d'un casque sur ses cervicales, l'air glacé qui s'engouffrait sous son blouson. Elle sentait la morsure de la pluie sur ses phalanges nues.

Vite. Je suis en retard. Le zéro est là, il brûle sous ma peau, à l'intérieur du poignet. Il reste trois minutes. Elle est là-bas, je le sais. Je sens son sillage, une odeur de jasmin et de fatigue.

Julian. Elle était Julian.

Le monde bascula dans une saturation chromatique insupportable. Le rouge des feux de signalisation devint la couleur d'une plaie ouverte. Clara fit un pas sur la chaussée, ignorant le cri d'Elias, ignorant le klaxon d'un taxi qui manqua de la renverser.

— Julian ! hurla Elias, ou peut-être était-ce elle qui criait son propre nom, elle ne savait plus.

Dans sa tête, le moteur rugit. Une accélération brutale. L'aiguille du compteur s'affola. Elle ressentit l'adrénaline comme un jet d'acide dans l'estomac. C'était la griserie du chasseur, la certitude mystique que l'univers allait enfin s'aligner. Le "zéro" n'était plus une absence, c'était le point de contact.

Puis, le flash.

Une masse blanche surgissant de la gauche. Le hurlement des pneus de la Triumph de Julian qui tentent de mordre une chaussée trop grasse, trop traîtresse.

Clara ne vit pas l'impact, elle l'éprouva.

Un choc sourd, total, qui fit craquer chaque vertèbre de son être. Ce n'était pas seulement de la douleur, c'était une déconnexion symphonique. Elle sentit ses poumons s'écraser, l'air expulsé par la violence du vol plané. Le ciel et la terre échangèrent leurs places dans une valse grotesque de lumière et de goudron.

Puis le froid.

Elle était au sol. Son corps était une épave désarticulée. Le côté gauche de son visage était pressé contre l'asphalte tiède, une tiédeur de sang qui commence à s'échapper.

L'odeur du pétrole et du fer envahit ses narines.

Où est-elle ?

La pensée de Julian résonna dans le crâne de Clara avec une clarté déchirante. Ce n'était pas la mort qu'il craignait. C'était l'échec. Il cherchait, à travers le voile de sang qui lui mangeait la vue, la silhouette de la femme qu'il devait rencontrer. Il tendit une main — une main que Clara voyait devant ses yeux, une main d'homme couverte de cambouis et d'éraflures — vers le trottoir opposé.

À dix mètres de là, dans le souvenir, une jeune femme pâle, un parapluie noir à la main, s'arrêtait un instant pour regarder l'accident, le visage tordu par l'horreur, sans savoir que l'homme qui agonisait là-bas portait son avenir dans son poing serré.

Regarde-moi, Clara. Je suis là. Le zéro est maintenant. Ne pars pas.

Le regret de Julian fut une lame qui s'enfonça dans le cœur de Clara — son cœur à lui, leur cœur à eux. C'était un regret d'une pureté absolue, une douleur plus dévastatrice que l'écrasement de ses membres. C'était le cri d'une âme qui se voit arracher son seul but au moment même où elle allait le toucher du doigt.

Sur le trottoir de Blackfriars, Elias rattrapa Clara juste avant qu'elle ne s'effondre. Elle tomba à genoux dans la flaque d'eau, exactement là où, trois ans plus tôt, le sang de Julian avait dessiné une carte de la solitude.

— Clara ! Respire ! Clara, regarde-moi !

Elle leva les yeux vers lui, mais ses pupilles étaient de verre. Elle ne voyait pas Elias. Elle voyait le flou des gyrophares de l'époque, elle entendait le tic-tac d'une montre brisée.

— Il... il était là, balbutia-t-elle, ses dents s'entrechoquant violemment. Il me cherchait. Il m'a vue, Elias. Il m'a vue avant de s'éteindre.

— C'est fini, Clara. C'est le passé. Tu te fais du mal, tu imagines tout ça...

— Non ! cria-t-elle en se griffant le sternum, là où la cicatrice semblait vouloir se rouvrir. Je ne l'imagine pas ! Je le sens ! Il a froid, Elias. Il a si froid dans ma poitrine.

Elle posa sa main à plat sur le bitume mouillé. Le grain de la route était identique à celui qu'elle venait de ressentir dans sa vision. Elle pouvait presque sentir la trace thermique de son agonie sous ses doigts.

Le silence retomba sur le carrefour, mais c'était un silence de cathédrale après le massacre. Clara resta là, prostrée, le corps secoué de spasmes. Elle comprenait enfin la cruauté de son miracle. Elle n'avait pas reçu une seconde chance ; elle avait reçu le deuil d'une vie qu'elle n'avait pas encore vécue.

Julian n'était pas un donneur. Il était un colon. Et ce pèlerinage n'avait pas été un adieu, mais une consécration.

Elle se tourna vers Elias, son visage ruisselant de pluie et de larmes, et pour la première fois, il recula. Il vit dans son regard quelque chose qui n'appartenait pas à la femme qu'il aimait. Il vit l'ombre d'un homme qui, même mort, refusait de céder sa place.

— Il ne partira jamais, Elias, chuchota-t-elle avec une tristesse infinie. Il m'a trouvée. Il a fini son voyage.

Elle se releva, ses mouvements fluides, presque prédateurs, imprégnés d'une assurance masculine qu'elle n'avait jamais eue. Elle ne frissonnait plus. Le cœur dans sa poitrine avait retrouvé un rythme lent, puissant, souverain.

Le "zéro" n'était plus gravé sur sa peau. Il était gravé dans son âme.

Alors qu'ils s'éloignaient du carrefour, Clara ne regarda pas en arrière. Elle n'en avait pas besoin. Elle portait Blackfriars en elle. Elle portait la pluie, l'asphalte et le regret. Et tandis que le taxi les ramenait vers le silence de leur appartement, elle sentit, pour la toute première fois, le fantôme de Julian lui caresser l'intérieur des côtes, un geste de tendresse terrifiant, comme pour la remercier d'être enfin revenue sur les lieux de leur crime.

La pluie continua de tomber sur Londres, lavant le sang imaginaire, mais sur le sternum de Clara, la cicatrice brillait d'un rouge sombre, comme un néon qui refuse de s'éteindre.

Chapitre 11

Le Secret de l'Atelier

L'atelier de Julian n'était pas une pièce, c'était une cage thoracique. Sous les combles de ce vieil immeuble de Southwark, l'air stagnait, chargé d'une odeur de térébenthine rance, de poussière de craie et d'un soupçon de tabac froid qui semblait s'être incrusté dans les briques mêmes. Elias poussa la porte, et le grincement des gonds résonna dans le sternum de Clara comme un reproche.

Elle n'alluma pas la lumière. Elle n'en avait pas besoin. Ses yeux, d'un gris d'orage lavé par la pluie de Blackfriars, semblaient désormais capables de percer l'obscurité comme si elle portait en elle une lanterne sourde.

— On ne devrait pas être ici, Clara. C'est... c'est une profanation.

La voix d'Elias était un murmure fissuré. Il restait sur le seuil, sa silhouette découpée par le faible halo du couloir. Il avait peur. Il avait peur de l'homme mort qui, il le sentait bien, occupait désormais tout l'espace entre lui et la femme qu'il tentait désespérément de retenir.

Clara ne répondit pas. Elle avançait d'un pas fluide, presque félin, évitant les chevalets squelettiques et les piles de toiles retournées avec une aisance surnaturelle. Ses doigts effleuraient les surfaces au passage : le bois rugueux d'une table de travail, le métal froid d'une spatule, le grain d'un lin brut. À chaque contact, une décharge électrique parcourait son bras, une résonance cellulaire qui lui dictait le chemin.

— Ce n'est pas moi qui marche, Elias, murmura-t-elle sans se retourner. Ce sont ses jambes. C'est son équilibre.

Elle s'arrêta devant un mur de briques sombres, au fond de la pièce, là où la pente du toit créait un angle mort, un recoin que la lumière du jour ne touchait jamais. Le mur semblait uniforme, couvert de taches de peinture ancienne, des éclats de bleu outremer et de rouge garance qui ressemblaient à des hématomes séchés.

Clara leva la main droite. Ses doigts tremblaient, mais pas d'hésitation. C'était le tremblement d'une corde de violon que l'on vient de pincer. Elle pressa une brique, apparemment identique aux autres, située à la hauteur de son propre cœur. Il y eut un dé clic métallique, un son sec qui déchira le silence ouaté de l'atelier.

— Julian était un homme de secrets, Elias. Il ne peignait pas ce qu'il voyait. Il peignait ce qu'il attendait.

Un pan du mur pivota lentement, révélant une niche étroite, un sanctuaire de bois sombre, protégé de la poussière et des regards. Elias s'approcha enfin, attiré malgré lui par la tension magnétique qui émanait de Clara. Il sentait l'odeur de la jeune femme changer ; le parfum de jasmin qu'elle portait habituellement s'effaçait derrière une effluve plus brute, plus masculine — le musc et l'huile de lin.

À l'intérieur de la cachette, il n'y avait qu'une seule toile, non encadrée, posée sur un petit présentoir de velours noir.

Clara tendit la main, mais elle ne toucha pas la toile immédiatement. Elle laissa ses doigts planer à quelques millimètres de la surface peinte, comme pour en absorber la chaleur résiduelle. Elle sentit le cœur de Julian, dans sa poitrine, s'emballer. Un tambour sourd, une syncope de reconnaissance.

— Regarde, Elias.

Elias se pencha, et le souffle lui manqua.

C'était un portrait. Une femme assise à la table d'un café, le visage à demi tourné vers une fenêtre invisible où semblait mourir un crépuscule mauve. Elle portait un manteau de laine grise, les cheveux légèrement humides, et une expression de solitude si pure qu'elle en devenait insoutenable. Sur son poignet, une montre dont les aiguilles étaient figées sur le zéro.

C'était Clara.

Mais ce n'était pas la Clara qu'Elias connaissait. C'était Clara telle qu'elle était aujourd'hui, avec cette lueur de survivante hantée dans le regard, et surtout... la cicatrice. Sur le tableau, le col du manteau était légèrement entrouvert, révélant la trace verticale, rouge et violacée, qui barrait son sternum.

— C'est impossible, hoqueta Elias, reculant d'un pas comme si la toile allait le mordre. Clara, ce tableau a au moins quatre ou cinq ans. La poussière sur les bords du cadre, le vieillissement du pigment... Julian est mort il y a six mois. On ne s'est rencontrés... tu ne l'as jamais rencontré de son vivant !

Clara passa enfin son doigt sur la cicatrice peinte. La peinture était sèche, dure, mais sous sa pulpe, elle crut sentir la pulsation du sang.

— Il ne m'a pas peinte à partir d'un souvenir, Elias. Il m'a peinte à partir d'une promesse.

Elle ferma les yeux. Les souvenirs de Julian — des souvenirs qui ne lui appartenaient pas — l'envahirent comme une marée noire. Elle vit Julian, des années auparavant, assis dans ce même atelier, pris d'une fièvre créatrice qu'il ne s'expliquait pas. Elle vit ses mains tacher la toile, guidées par une vision, un écho venant du futur. Il dessinait la femme qu'il allait aimer, la femme qui porterait un jour son cœur pour qu'il puisse continuer à l'adorer.

— Le zéro, chuchota-t-elle, les larmes roulant enfin sur ses joues. On ne s'est pas ratés à Blackfriars, Elias. On s'est préparés. Il savait que pour nous trouver, il fallait qu'il meurt. Il a peint ce portrait parce qu'il savait que c'était le seul moyen pour moi de comprendre.

Elias sentit une colère froide, une jalousie de vivant contre un mort qui triche, monter en lui.

— C'est une folie métaphysique, Clara ! Un homme ne peut pas peindre une greffe de cœur qu'il n'a pas encore subie sur une femme qu'il n'a pas encore rencontrée ! C'est une coïncidence, une ressemblance fortuite...

— Regarde ses mains, Elias. Regarde les mains sur le portrait.

Elias regarda. La Clara du tableau tenait une tasse de café, mais ses doigts étaient tachés d'encre bleue. Exactement la tache que Clara s'était faite le matin même en essayant d'écrire dans son journal, une tache qu'elle n'avait pas réussi à frotter totalement.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le plomb. La pièce sembla se contracter. Elias vit Clara se transformer sous ses yeux. Elle ne l'appelait plus au secours. Elle ne cherchait plus son réconfort. Elle était ailleurs, habitée, possédée par une synchronicité qui défiait la biologie et la raison.

Clara s'approcha du portrait et colla son front contre la toile. L'odeur de la peinture ancienne monta en elle, se mélangeant à l'oxygène de son sang. Elle entendit, distinctement, une voix qui n'était pas une voix, mais une vibration dans ses os.

Je t'ai attendue dans le pigment. Je t'ai attendue sous ma peau. Maintenant, nous sommes un.

— Il est là, Elias, dit-elle d'une voix monocorde, presque dénuée d'émotion humaine. Il n'est pas dans un cercueil. Il n'est pas dans mes souvenirs. Il est dans la mécanique de mes valves. Il est dans l'influx électrique qui me permet de te parler.

Elias sentit un frisson de terreur lui glacer l'échine. Il vit Clara se redresser, et son mouvement avait une précision chirurgicale, une autorité masculine qui n'avait rien à voir avec la jeune femme fragile qu'il avait accompagnée à l'hôpital.

— Tu l'aimes, n'est-ce pas ? demanda-t-il, la voix étranglée. Tu aimes ce fantôme. Tu tombes amoureuse d'un homme qui a dû être déchiqueté sur le bitume pour t'atteindre.

Clara se tourna vers lui. Ses yeux n'étaient plus les siens ; ils étaient le miroir d'une obsession qui transcendait la mort.

— On ne tombe pas amoureuse d'un fantôme, Elias. On devient le fantôme.

Elle décrocha la toile avec une infinie délicatesse, comme on soulève un nouveau-né. Elle la serra contre sa poitrine, pile à l'endroit où la cicatrice et le cœur se rejoignaient.

— Il a dessiné la carte de notre rencontre avant même que le monde ne sache que nous existions. Cet atelier n'est pas une pièce, c'est un testament.

Elias comprit alors qu'il avait perdu. On ne peut pas lutter contre un homme qui a prévu sa propre mort comme une œuvre d'art. Il regarda Clara sortir de la niche, le portrait contre elle, traversant l'atelier avec la certitude d'une somnambule guidée par un fil d'ariane invisible.

Alors qu'ils quittaient l'atelier, Clara s'arrêta un instant sur le seuil. Elle ne regarda pas Elias. Elle regarda l'obscurité de la pièce une dernière fois.

Le vent s'engouffra par une lucarne restée entrouverte, faisant bruisser les toiles abandonnées. Pour Elias, ce n'était que le vent. Pour Clara, c'était le soupir de soulagement d'un homme qui, après une éternité d'attente, venait enfin de refermer la porte de sa propre solitude.

En descendant les escaliers, Clara sentit son cœur — le cœur de Julian — battre avec une régularité nouvelle. Une paix terrifiante l'envahissait. Elle n'était plus une receveuse. Elle était le vaisseau. Elle était le chef-d'œuvre achevé.

Dehors, Londres continuait de respirer sous la pluie, indifférente aux miracles macabres qui se jouaient sous ses toits. Mais sur le sternum de Clara, sous le coton de son chemisier, la cicatrice brûlait d'une chaleur fébrile, comme si la peinture du portrait était encore fraîche, encore humide, encore vivante.

Le secret de l'atelier n'était pas un portrait. C'était une capture d'âme. Et Clara savait désormais que chaque battement de son cœur ne comptait plus les secondes qui la séparaient de la mort, mais les millimètres qui la rapprochaient de la fusion totale avec celui qui l'avait inventée avant de l'aimer.

Chapitre 12

L'Agonie du Spectre

L'air de la chambre d'hôpital avait le goût du métal froid et de l'éther, une saveur stérile qui tentait vainement de masquer l'odeur plus profonde, plus organique, de la défaillance. Allongée sous les draps de coton rêche, Clara Solis n'écoutait pas le bip monotone du moniteur cardiaque. Elle écoutait le ressac. Un ressac de sang et de souvenirs qui cognait contre ses côtes avec une violence désordonnée.

Dans sa poitrine, le cœur de Julian ne battait plus ; il luttait.

Ce n'était plus une synchronicité, c'était une guerre civile. Chaque pulsation envoyait une décharge de souvenirs trop lourds pour un seul corps : le grain d'une toile de lin sous les doigts, l'amertume d'un café bu à l'aube sur un balcon londonien, la brûlure du vent sur le visage lors d'une accélération à moto. Clara ferma les yeux, et ce ne fut pas l'obscurité qu'elle trouva, mais une lumière de fin d'été, dorée et cruelle, celle qui baignait l'atelier de Julian le jour où il l'avait peinte sans l'avoir jamais vue.

— Clara, regarde-moi. S'il te plaît.

La voix d'Elias était un fil de soie ténu qui tentait de la ramener à la surface. Elle ouvrit les paupières avec un effort herculéen. Il était là, assis sur le tabouret inconfortable, les mains jointes comme pour une prière qu'il ne savait pas formuler. Ses yeux étaient cernés de fatigue, sa peau avait la couleur de la cendre. Il semblait s'effriter à mesure qu'elle s'évaporait.

— Je suis là, murmura-t-elle, mais le son sortit de sa gorge comme un froissement de papier sec.

— Tu n’es pas là, répliqua Elias, la voix brisée par une colère impuissante. Tu es avec lui. Tu es dans ses ombres, dans ses couleurs. Clara, ton corps rejette ce qu’il ne peut plus porter. Ce n’est pas un rejet immunologique, les médecins sont perdus... C’est ton âme qui s’essouffle à force de courir après un mort.

Clara porta une main tremblante à son sternum. Sous la cicatrice, la vibration était erratique. Elle sentait Julian. Pas comme une pensée, mais comme une présence thermique. Il était là, niché dans la valve mitrale, agrippé aux ventricules. Il refusait de lâcher prise, non par égoïsme, mais par une sorte de réflexe de survie posthume. Il l’aimait à travers les tissus, il l’aimait avec la fureur de celui qui a enfin trouvé son port et refuse de repartir en mer, même si le port est en train de s’effondrer.

Regarde-le, Julian, pensa-t-elle, s’adressant à l’obscurité battante de son propre torse. **Regarde ce que nous devenons.**

Soudain, la perception de Clara bascula. Le phénomène de mémoire cellulaire s’intensifia jusqu’à la déchirure. Elle ne voyait plus Elias à travers ses propres yeux, mais à travers le prisme de Julian. Elle voyait l’homme qui l’aimait, elle, la receveuse, avec une dévotion qui l’excluait, lui, le donneur. Elle ressentit la jalousie spectrale de Julian, une morsure de froid dans ses veines, puis, plus terrible encore, sa prise de conscience.

Julian, à l’intérieur d’elle, vit la pâleur de ses propres mains — les mains de Clara — et la transparence de sa peau. Il sentit la fatigue du muscle cardiaque, ce muscle qui lui avait appartenu et qui maintenant s’épuisait à maintenir deux fréquences sur un seul canal. Il comprit qu’il n’était pas un invité, mais un parasite magnifique.

L’agonie du spectre commença à cet instant.

Clara arqua le dos, une douleur fulgurante lui traversant la cage thoracique. Ce n’était

pas une douleur physique ordinaire ; c'était le déchirement d'une symbiose. Elle entendit, au fond de son crâne, un cri qui n'avait pas de cordes vocales. Un hurlement de silence. Julian tentait de se rétracter. Il essayait de mourir une seconde fois, pour de bon, pour lui laisser la place.

— Clara ! appela Elias, se levant brusquement, les mains sur ses épaules. Respire ! Clara, reviens !

Mais elle était ailleurs. Elle était dans le flux sanguin, là où le fantôme de Julian se débattait. Elle voyait des images défiler à une vitesse vertigineuse : Londres sous la neige, le sang sur l'asphalte, le premier cri d'un nouveau-né, l'odeur de la térébenthine. C'était le montage final, le dérushage d'une vie qui refusait de s'éteindre.

« *Laisse-moi...* » semblait dire Julian dans chaque battement désordonné. « *Laisse-moi partir, Clara. Je suis le poids qui te coule.* »

— Non, sanglota-t-elle, les larmes coulant sur ses tempes pour se perdre dans ses cheveux. Je ne veux pas être seule. Pas encore.

— Tu n'es pas seule ! hurla Elias, les larmes aux yeux. Je suis là ! Je suis vivant, Clara ! Je touche ta peau, je respire ton air ! Lui, il n'est qu'un écho ! Choisis la vie, Clara. Choisis ce qui bat pour toi, pas ce qui se souvient pour lui !

Elias prit sa main et la pressa contre sa propre joue. La chaleur de sa peau, la rugosité légère de sa barbe de deux jours, le sel de ses larmes... C'était la réalité, brute et sans artifice. C'était le présent.

À l'intérieur, le cœur fit un bond prodigieux, une extrasystole qui fit vaciller la ligne du moniteur. Julian recula. Clara le sentit s'éloigner des parois de son être. C'était une sensation d'arrachement, comme si on décollait un bandage sur une plaie encore

vive. Elle sentit le vide s'installer là où, pendant des mois, elle avait été habitée.

La chambre devint d'une netteté insupportable. Le blanc des murs la brûlait. Le bruit des voitures dans la rue en contrebas devint un vacarme.

Julian se dissolvait. Il devenait une couleur délavée, un parfum qui s'évente. Il ne restait de lui que le mécanisme, l'organe, la pompe de chair et de sang. La "mémoire cellulaire" s'effaçait, laissant derrière elle une solitude glaciale, mais une autonomie retrouvée.

— Il s'en va, murmura Clara, et son cœur — le sien, désormais, ou du moins ce qu'il en restait — ralentit jusqu'à trouver un rythme lent, lourd, épuisé.

Elle regarda Elias. Pour la première fois depuis la greffe, elle ne cherchait pas le reflet de Julian dans les yeux d'un autre. Elle voyait Elias. Elle voyait l'homme qui avait veillé sur un cadavre ambulante, espérant qu'une étincelle de la femme qu'il avait connue subsisterait.

— Il s'en va, Elias, répéta-t-elle, et cette fois, sa voix était pleine d'un deuil pur, débarrassé de la hantise.

Le moniteur cardiaque stabilisa sa courbe. Un bip régulier, monotone, dénué de passion. Un bruit de machine. Un bruit de survie.

Julian était redevenu un donneur. Un nom sur un dossier médical. Une absence.

Clara ferma les yeux, sentant le poids immense de sa propre existence retomber sur ses épaules. Elle était vivante, mais le prix de cette vie était le silence absolu dans sa poitrine. Le fantôme avait enfin lâché le gouvernail, et elle se retrouvait seule au milieu de l'océan, avec pour seul guide le battement lourd et mécanique d'un muscle étranger qui commençait, enfin, à apprendre son nom.

Elias ne lâcha pas sa main. Il attendit que le souffle de Clara se régularise, que la chaleur revienne dans ses doigts de porcelaine.

— Reste avec moi, murmura-t-il dans le creux de son oreille.

Clara ne répondit pas. Elle écoutait le silence de Julian. C'était l'agonie la plus douce qu'elle ait jamais connue : celle d'un amour qui accepte de disparaître pour que l'aimé puisse, enfin, recommencer à respirer sans aide.

Dans l'atelier désert, à l'autre bout de la ville, une toile tomba du chevalet, face contre terre, dans un froissement de lin qui ressemblait à un dernier soupir. Le cycle était rompu. Le cœur était libre. Clara était seule.

Et dans cette solitude, elle sentit, pour la première fois, la faim. Une faim de vivre, de manger, de marcher sous la pluie sans chercher de fantôme. Une faim qui n'appartenait qu'à elle.

Le bip du moniteur, implacable, comptait désormais les secondes d'une vie qui n'avait plus besoin de miracles pour durer. Juste de courage.

Chapitre 13

Le Dernier Battement

L'obscurité de la chambre de soins intensifs n'était pas noire ; elle était d'un bleu d'abysse, striée par les décharges électriques des moniteurs qui scandaient le temps en traits de néon vert. Clara ne dormait pas. Elle n'était pas non plus éveillée. Elle dérivait dans cet interstice poisseux où la sédation rencontre le délire, là où la chair cesse d'être une frontière pour devenir une passoire.

Sous ses draps, sa poitrine lui semblait immense. Chaque battement du cœur de Julian résonnait contre ses côtes comme un poing frappant à une porte de fer. *Boum-oum. Boum-oum.* Un rythme étranger. Une syncope qui ne lui appartenait pas, mais qui dictait désormais le débit de son sang et l'inclinaison de ses pensées.

Soudain, l'odeur changea.

L'effluve aseptisée de l'hôpital — ce mélange de chlore, de maladie rance et de plastique chauffé — fut balayée par une rafale de vent froid. Clara frissonna. Ses narines s'ouvrirent sur une fragrance impossible : le bitume mouillé par une pluie d'orage, le tabac brun froid et cette pointe d'essence de térébenthine qui imprègne les mains de ceux qui ne cessent jamais de créer.

Elle n'ouvrit pas les yeux, de peur de briser la transe, mais elle sut qu'elle n'était plus seule dans l'étroitesse de son lit.

— Tu es en retard, murmura une voix.

Ce n'était pas un son qui passait par ses oreilles, mais une vibration qui naissait

directement dans son sternum, à l'endroit exact de sa cicatrice.

Clara ouvrit les paupières. Le plafond de la chambre avait disparu. À sa place s'étendait un ciel de Londres en décomposition, un gris de perle sale traversé par des éclairs silencieux. Elle se tenait debout au milieu du carrefour de son accident manqué. Le sol était jonché de débris de verre qui brillaient comme des diamants sous les réverbères.

Julian était là.

Il n'était pas un spectre éthéré. Il était d'une présence physique terrifiante. Elle voyait le grain de son blouson de cuir usé, les pores de sa peau, et cette minuscule coupure sur son menton qu'il s'était faite en se rasant, le matin de sa mort. Il tenait un carnet à dessins à la main, les doigts tachés d'encre de Chine. Ses yeux — d'un bleu si profond qu'ils en paraissaient presque noirs — étaient fixés sur elle avec une intensité qui lui brûla les poumons.

— Julian, souffla-t-elle.

Sa propre voix lui parut lointaine, étouffée par le vacarme de l'eau qui tombait. Elle fit un pas vers lui, et une décharge de douleur irradija dans sa poitrine. Le cœur dans son corps fit un bond violent, une protestation organique.

— Tu ne devrais pas me voir, dit Julian. Sa voix était comme du velours froissé, chaude et rugueuse à la fois. Mais tu m'écoutes trop fort, Clara. Tu écoutes mes souvenirs comme si c'étaient les tiens. Tu voles mes regrets.

— Je ne vole rien, rétorqua-t-elle dans un sanglot qui lui écorcha la gorge. On me l'a donné. Je n'ai rien demandé. Je voulais juste... vivre.

Il s'approcha d'elle. L'espace entre eux semblait se contracter à chaque battement.

Clara sentit la chaleur émaner de lui, une chaleur de vivant, de mammifère, d'amant potentiel. Il leva une main — une main d'artisan, aux ongles courts et aux phalanges solides — et l'approcha de la poitrine de Clara.

Elle ne recula pas. Elle avait faim de ce contact, une faim qui n'était pas la sienne, mais celle de ce muscle qui, en elle, hurlait son manque.

Lorsqu'il posa ses doigts sur le tissu fin de sa blouse d'hôpital, Clara sentit un court-circuit. Une avalanche d'images la submergea : le goût d'un expresso trop serré à l'aube, la sensation du pinceau qui glisse sur la toile, la peur panique de l'instant où la moto a glissé, et par-dessus tout, cette image d'elle, Clara, aperçue de dos sur le trottoir d'en face, une fraction de seconde avant l'impact.

— C'était toi, murmura Julian. J'ai enfin trouvé le visage du zéro.

L'horloge sur le poignet de Julian, gravée dans sa chair fantomatique, affichait toujours ce chiffre mort-né. Zéro. Le point de rencontre qui avait été une fin.

— Tu dois partir, Julian, dit Clara, les larmes coulant enfin sur ses joues, froides comme la pluie de Londres. Tu m'étouffes. Je sens tes désirs dans mon sang. Je cherche tes souvenirs dans les miroirs. Je n'arrive plus à savoir où je finis et où tu commences.

Julian sourit. Un sourire triste, d'une beauté dévastatrice, qui lui rappela l'amertume du chocolat noir.

— Tu as peur que je te possède ?

— Je ne suis pas une tombe, Julian. Je suis un être humain. Je veux ressentir mon propre chagrin, pas le tien. Je veux aimer quelqu'un avec mes propres yeux, pas avec tes regrets.

Le silence retomba sur le carrefour imaginaire, plus lourd que le tonnerre. Julian inclina la tête, observant la cicatrice de Clara qui pulsait à travers sa blouse d'un rouge sombre.

— Il bat bien, non ? demanda-t-il doucement.

— Trop fort. Il bat pour deux. Et c'est trop pour une seule femme.

Clara prit la main de Julian, celle qui était posée sur son cœur. Elle fut surprise par la solidité de ses doigts. Elle guida sa main vers son propre visage, forçant le fantôme à toucher sa peau de porcelaine, ses yeux couleur d'orage.

— Regarde-moi, Julian. Pas la femme que tu as ratée. Pas l'image que tu t'es forgée dans tes derniers instants. Regarde Clara. La femme qui a survécu.

Les yeux de Julian s'embruèrent. Pour la première fois, il sembla perdre de sa superbe de poète maudit. Il n'était plus qu'un homme arraché à la vie, un homme qui n'avait jamais pu dire au revoir.

— Je t'aimais déjà, avant même de savoir ton nom, confessa-t-il dans un souffle. C'est ça, la malédiction du zéro. On est liés par ce qu'on n'a pas vécu.

— Alors, offre-moi ce cadeau, dit Clara, sa voix se raffermissant. Le seul que tu puisses encore me faire. Libère le rythme. Laisse ce cœur devenir sourd à ton passé. Meurs pour de bon, Julian. Pour que je puisse naître.

L'air autour d'eux commença à se désagréger. Les immeubles de Londres s'effritèrent comme du papier brûlé. Le bruit de la pluie devint le bip lancinant du moniteur cardiaque, de plus en plus rapide. *Bip. Bip. Bip-bip-bip.*

Clara sentit une panique animale monter en elle. Son cœur s'emballait, menaçant de se rompre, de rejeter cette réalité ou de rejeter la vie elle-même. La tachycardie la faisait trembler de tout son long.

Julian la prit par les épaules. Ses mains étaient glacées, maintenant. Le froid de la mort, enfin.

— Merci, Clara, murmura-t-il. Merci de l'avoir gardé au chaud pour moi.

Il approcha son visage du sien. Clara s'attendit à un baiser, mais il ne fit que poser son front contre le sien. Une transmission ultime. Un dernier transfert de données sensorielles. Elle vit une dernière fois la lumière des phares, entendit le crissement des pneus, puis... plus rien.

Juste une pression immense sur son sternum.

— Lâche, Julian. Lâche-moi.

Julian recula. Sa silhouette devenait translucide, se mélangeant à la lumière crue des néons de l'hôpital qui réapparaissaient. Son carnet de croquis tomba au sol et ses pages s'envolèrent, blanches, vierges de toute encre.

— Vis, Clara Solis, dit-il dans un écho qui s'éteignait. Fais-le battre jusqu'à la fatigue.

Puis, il disparut.

Le choc fut physique. Clara fut projetée en arrière, son dos heurtant violemment le matelas de son lit d'hôpital. Elle ouvrit la bouche pour aspirer une bouffée d'air, mais ses poumons semblaient bloqués.

Le moniteur cardiaque s'emballa dans une plainte stridente, un cri continu qui

annonçait l'arrêt.

— Elle décompense ! cria une voix dans le couloir. *— Chariot de réanimation, maintenant !*

Clara voyait des ombres s'agiter au-dessus d'elle. Des visages masqués, des mains gantées de latex, l'éclat froid de l'acier. On déchira sa blouse. Elle sentit le froid de l'air sur sa cicatrice.

— Chargez à deux cents !

Le choc électrique souleva son corps, la projetant dans un espace vide et silencieux. Elle ne vit pas Julian, cette fois. Elle ne vit personne. Elle était seule dans le noir.

Et dans ce noir, elle entendit un bruit.

Un bruit qu'elle n'avait jamais entendu auparavant. Ce n'était pas le poing de Julian. Ce n'était pas un moteur de moto. Ce n'était pas une plainte.

C'était un battement régulier, calme, presque timide. Un battement qui ne cherchait rien d'autre que sa propre pérennité.

Boum. Boum. Boum.

— On a un rythme, dit une voix, loin, très loin. Il se stabilise.

Clara sentit une chaleur douce se diffuser dans ses membres. La douleur à sa cicatrice ne tirait plus. Elle s'apaisait, devenant une simple marque, une ligne de vie. L'odeur de tabac et de pluie avait totalement disparu, remplacée par l'odeur neutre du coton propre et de sa propre sueur.

Elle ouvrit lentement les yeux. Le plafond était de nouveau là, solide, ennuyeux, réel.

Elias était assis près d'elle, sa tête reposant sur le bord du lit, endormi de fatigue. Sa main serrait la sienne.

Clara ne bougea pas. Elle resta immobile, à l'écoute de cette nouvelle horloge interne. Elle chercha une trace de Julian. Une petite vibration, un écho de ses peintures, une ombre de son regard bleu.

Rien.

Il restait une cicatrice, et un muscle qui faisait son travail. Julian était devenu ce qu'il aurait dû être dès le départ : un souvenir anonyme, un acte de générosité biologique.

Une larme solitaire roula sur la tempe de Clara. Ce n'était pas une larme de deuil pour l'homme qu'elle n'avait pas connu. C'était une larme pour la fin de la hantise.

Elle sentit alors une sensation nouvelle dans son ventre. Un creux. Une exigence organique, simple, presque triviale.

Elle avait faim.

Pas de l'espresso de Julian, ni de son désir d'absolu. Elle avait faim de quelque chose de concret. Elle avait envie du goût sucré d'une pomme, du craquant d'un pain frais, de la brûlure d'un thé brûlant.

Sa main libre vint se poser sur son cœur. Sous la peau, sous la suture, la machine tournait. Elle ne battait plus "pour lui". Elle battait "grâce à lui". La nuance était tout un monde.

— Clara ? murmura Elias en se réveillant, ses yeux cherchant fébrilement les siens.

Elle tourna la tête vers lui. Pour la première fois depuis des mois, elle ne vit pas à travers lui une autre époque ou un autre homme. Elle vit les rides d'expression au coin de ses yeux, la tache de café sur sa manche, l'inquiétude sincère d'un homme vivant.

— Je suis là, dit-elle.

Sa voix était faible, mais elle était entière. Elle n'était plus une fréquence brouillée.

— Comment tu te sens ? demanda-t-il en portant sa main à ses lèvres.

Clara ferma les yeux un instant, savourant le silence magnifique qui régnait désormais dans sa poitrine. Le fantôme avait rendu les clés de la maison. Elle était enfin la seule occupante de son propre corps.

— Je me sens... seule, répondit-elle avec un sourire fragile.

Elias parut inquiet, mais elle serra ses doigts.

— Non, Elias. C'est une bonne chose. C'est la plus belle solitude du monde.

Elle respira à fond, sentant l'oxygène remplir chaque alvéole de ses poumons sans aucune entrave, sans aucun regret. Le cœur de Julian, ce muscle voyageur, commençait enfin à apprendre le nom de Clara. Et Clara, pour la première fois de sa vie, commençait à apprendre le poids sacré de la sienne.

Le chapitre de l'écho était clos. Celui du sang pouvait enfin commencer.

Chapitre 14

L'Aube Nouvelle

Le froid de mars à Londres possédait une vertu chirurgicale : il tranchait dans le vif des pensées, ne laissant subsister que l'essentiel. Clara marchait le long de la Serpentine, dans Hyde Park, là où la brume s'accrochait encore à la surface de l'eau comme un linceul refusant de se déchirer. Sous ses pieds, le gravier crissait, un son sec, rythmé, qui s'accordait enfin avec la cadence nichée dans sa poitrine.

Elle s'arrêta un instant, inspirant l'air chargé d'une odeur de terre mouillée et de feuilles en décomposition. C'était une odeur de fin et de commencement, le parfum même du terreau.

Sa main, gantée de laine grise, remonta machinalement vers l'échancrure de son manteau. Elle ne cherchait plus la douleur. Elle cherchait le relief. Sous les couches de coton et de soie, la cicatrice n'était plus cette boursouffure colérique, ce témoin d'une intrusion violente. Elle était devenue une ligne de craie, une frontière apaisée. Elle ne la sentait plus tirer quand elle riait ou quand elle portait un sac trop lourd. La suture s'était fondue dans sa propre géographie, comme un fleuve qui aurait fini par trouver son lit après des millénaires de crues dévastatrices.

Pendant des mois, ce cœur avait été un étranger en colocation. Un invité bruyant qui laissait traîner ses souvenirs comme des vêtements sales, qui imposait ses goûts pour le café serré et les musiques tristes, qui la forçait à se retourner dans la rue au passage d'une moto dont le vrombissement ressemblait à un cri de ralliement.

Aujourd'hui, le silence était revenu. Un silence magnifique.

— Tu as froid ?

La voix d'Elias retomba sur ses épaules comme une couverture. Il marchait à ses côtés depuis vingt minutes, respectant son mutisme avec cette patience de jardinier qui sait que les choses précieuses poussent lentement. Clara tourna la tête. Le soleil, encore bas et pâle comme une pièce d'argent usée, accrochait les fils d'argent dans la barbe d'Elias. Elle remarqua l'infime tremblement de ses doigts alors qu'il ajustait son propre foulard. Il avait peur. Il avait toujours peur qu'elle s'évapore, qu'elle redevienne cette créature éthérée, ce vaisseau hanté qu'il avait veillé pendant des nuits entières.

— Non, répondit-elle. Je respire. Pour de vrai.

Elle ne lui dit pas que, pour la première fois, l'air ne goûtait plus le métal ou l'encre de Chine. Il goûtait simplement l'air.

Ils s'assirent sur un banc en fer forgé, dont le métal glacé semblait vouloir mordre à travers son pantalon. Clara ferma les yeux. Elle se concentra sur la pulsation.

Boum-boum. Boum-boum. C'était un métronome parfait. Il n'y avait plus de ratés, plus de ces "extrasystoles de nostalgie" qui lui coupaient le souffle lorsqu'elle passait devant une boutique de vieux disques. Julian était parti. Pas d'une manière cruelle, pas comme on chasse un intrus, mais comme une marée qui se retire, laissant derrière elle une plage nettoyée, parsemée seulement de quelques débris polis par le sel.

Elle revit, l'espace d'un cillement, les mains de Julian. Elle se souvenait de leur grain, de l'odeur de tabac froid qui s'en dégageait dans ses rêves. Mais ce n'était plus un souvenir imposé par sa chair. C'était une image. Une photo dans un album qu'elle pouvait désormais refermer.

Elias sortit un thermos de son sac. Le cliquetis du bouchon en plastique dévissé fut un ancrage sonore dans le présent. Une vapeur odorante s'éleva, mêlant la cannelle et le

thé noir.

— Tiens, dit-il en lui tendant le gobelet fumant.

Leurs doigts se frôlèrent. Clara resta immobile, attentive à ce qui allait se passer. Autrefois, ce contact aurait déclenché un court-circuit. Elle aurait vu des flashes de lumières bleues, elle aurait ressenti une décharge de panique, le besoin viscéral de fuir ou de pleurer parce que le corps de Julian réclamait une autre peau, une autre chaleur.

Rien ne vint.

Rien d'autre que la chaleur douce de la peau d'Elias contre la sienne. Une sensation humaine. Simple. Terrestre. Elle ne retira pas sa main. Au contraire, elle laissa ses doigts s'attarder, savourant la texture des cales au bout de ses phalanges, la réalité physique de cet homme qui l'attendait sur le quai depuis si longtemps.

— Merci, murmura-t-elle.

Elle but une gorgée. Le liquide brûlant descendit dans son œsophage, une traînée de feu qui semblait délimiter les contours de son propre thorax. Elle était là. Dans ce corps. Unifiée.

— À quoi tu penses ? demanda Elias, ses yeux cherchant les siens avec une intensité presque douloureuse.

Clara posa le gobelet sur ses genoux. Elle regarda un cygne glisser sur l'eau, une trajectoire fluide et sans effort.

— Je pense à la notion de propriété, Elias. Pendant longtemps, j'ai cru que j'étais une voleuse. Que j'habitais une maison dont les meubles ne m'appartenaient pas. Que

chaque battement était une dette que je ne pourrais jamais rembourser.

Elle fit une pause, cherchant ses mots dans le vent frais qui lui piquait les joues.

— Mais ce matin, en me réveillant, j'ai compris. Ce cœur... il ne bat plus pour Julian. Il ne bat plus non plus pour me rappeler qu'il est mort. Il bat parce qu'il a envie de battre. Il a appris ma langue. Il a oublié les poèmes d'un autre pour apprendre ma propre prose, aussi maladroite soit-elle.

Elias posa son bras sur le dossier du banc, l'entourant sans la toucher, comme une promesse.

— Tu n'es plus une fréquence brouillée, Clara. Tu es une note pure.

Elle sourit, un sourire qui n'était plus haché par la mélancolie. Elle se sentait lourde d'une manière saine. Le poids de la vie, non plus celui du deuil. Elle se souvint des paroles de son chirurgien, des mois plus tôt : *"Le corps veut vivre, Clara. Il fera tout pour s'adapter."* Elle n'avait pas compris à l'époque que l'adaptation ne concernait pas seulement les vaisseaux sanguins et les tissus cicatriciels, mais aussi l'âme. Que l'âme était un muscle encore plus résistant que le myocarde.

Soudain, un chien, un golden retriever fougueux, déboula des fourrés, poursuivant une balle invisible. Il s'arrêta devant eux, haletant, la langue pendante, les flancs agités de spasmes de vie pure. Clara rit. Un vrai rire, qui partit de ses entrailles et vint résonner dans sa cage thoracique. Elle sentit le muscle dans sa poitrine bondir de joie, un mouvement franc, une réponse organique à l'absurdité joyeuse de la scène.

C'était le signal.

Le dernier lambeau de brume sur la Serpentine se dissipa sous l'assaut d'un rayon de soleil plus audacieux.

— On continue ? demanda-t-elle en se levant.

Elias se leva à son tour, un peu surpris par son énergie nouvelle. Elle ne l'attendit pas. Elle commença à marcher d'un pas vif, sentant ses muscles s'étirer, son sang circuler avec une vigueur qu'elle n'avait jamais connue, même avant la maladie. Elle n'était plus la malade en sursis, ni la receveuse hantée. Elle était une femme de vingt-huit ans, avec un horizon devant elle et un moteur de compétition sous le capot.

Elle s'arrêta au sommet d'une petite butte et se tourna vers Elias qui la rattrapait.

— Tu sais, Elias, le jour de mes vingt-cinq ans, mon horloge s'est arrêtée. J'ai passé trois ans à vivre dans les interstices du temps. Et puis, il y a eu l'accident. Il y a eu Julian.

Elle posa sa main à plat sur son sternum, là où le cœur frappait avec une régularité de tambour de guerre.

— Je ne saurai jamais ce qu'il voulait me dire ce jour-là, sous la pluie. Je ne saurai jamais quel goût avaient ses baisers ou la couleur exacte de sa colère. Mais il m'a fait le plus beau cadeau qu'un homme puisse faire à une femme qu'il n'a jamais rencontrée.

— Lequel ? souffla Elias.

Clara regarda le ciel, d'un bleu désormais féroce.

— Il m'a donné le droit d'être seule. De ne plus être deux dans une seule peau. Il a enfin lâché prise.

Elle prit la main d'Elias. Sa paume était chaude, solide. C'était la main d'un vivant.

— Je ne l'oublierai pas, Elias. Mais je ne l'attendrai plus. Mille battements, c'est ce qu'il faut pour faire un pas vers quelqu'un d'autre. Et j'en ai déjà fait dix mille depuis ce matin.

Ils reprirent leur marche. Le parc s'animait. Les bruits de la ville, au loin, composaient une symphonie urbaine faite de klaxons, de sirènes et de rumeurs, mais Clara ne percevait plus cela comme une agression. C'était le battement de cœur du monde, et le sien était enfin synchronisé.

Le chapitre de l'écho était clos. La mélodie de Julian s'était éteinte dans un dernier accord majeur, laissant la place à une partition vierge. Clara Solis marchait dans la lumière, et à chaque pas, à chaque pulsation, elle écrivait la première ligne de sa propre histoire.

Le sang coulait, rouge, dense, porteur de promesses. Le fantôme avait rendu les clés. La maison était vide, propre, prête à être habitée.

Elle respira à fond, l'air froid piquant ses poumons, et pour la première fois de sa vie, elle ne compta pas les battements. Elle se contenta de les vivre. L'aube était passée. Le jour pouvait enfin se lever.

FIN

Merci d'avoir lu "Mille Battements"

Une œuvre écrite par Elara Vance

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)